

Avviso ai lettori

La Raccolta Drammatica Corniani Algarotti presenta negli originali irregolarità di impaginazione, lacune e difficoltà di lettura a causa dello stato di conservazione.

Trattandosi di volumi assemblati in legature storiche, non si è potuto intervenire nella ricomposizione corretta dei testi e pertanto le imperfezioni si sono riproposte nella duplicazione che rispecchia fedelmente lo stato degli originali cartacei.

43

VICTOR

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES

Représentée

AU COLLEGE DES NOBLES

DE MILAN.

Pendant le Carnaval de l'an 1772.



A MILAN,

CHEZ JOSEPH MAZZUCHELLI
A L'IMPRIMERIE DE MALATESTA.

Avec approbation des Supérieurs.

MILE022223

ACTEURS.

MAXIMIEN HERCULE, associé à l'Empire
par l'Empereur Dioclétien.

CONSTANTIN, gendre de Maximien & ami
de Victor.

EUTYQUE, Préfet de la Province Viennoise
& père de Victor.

VICTOR, un de chefs des armées de l'Empe-
reur & ami de Constantin, sous le nom
d'Aurele.

VARUS, confident de Maximien & ami
d'Eutyque.

RUTILE, Capitaine des Gardes.

GARDES.

*La Scène est à Marseille dans le Palais de
Maximien.*







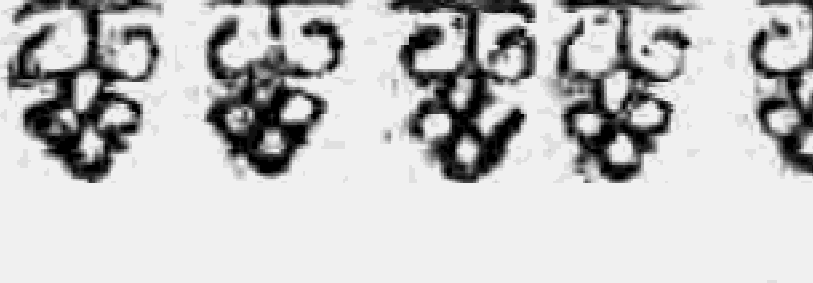
VICTOR

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

VARUS, EUTYQUE.

Var.  **U**i, si Maximien écoutant sa fureur
 Dans la Gaule a porté le carnage &
 **O** l'horreur,
 C'est moins pour reprimer la Bel-
 gique rebelle,

Que pour anéantir une Secte infidelle.
Instruit de vos lenteurs, il marche vers ces lieux
Pour venger à la fois & l'Empire & les Dieux;
Et c'est pour vous ravir aux traits de sa colere
Que l'amitié me force à trahir ce mystere.

Euty. Ces tendres sentimens, ami trop généreux,
Signalent tout le prix d'un cœur né vertueux.
L'amitié dans Varus, noble & rare constance!
Est toujours plus fidelle après trente ans d'absence.

A 2

Mais,

Mais, hélas! que le tems & mon fatal destin
Ont versé depuis lors d'amertume en mon sein!

Var. Quels funestes revers ont troublé votre gloire?

Euty. Vous me voyez ici le Maître du Prétoire;
Probe pour honorer ma valeur & mon sang,
Crut devoir m'élever à ce sublime rang;
Mais un cœur agité des plus vives allarmes,
Des honneurs les plus grands peut-il goûter les
charmes?

Écoutant ses soupçons l'Empereur en courroux
Va sur Astère & moi faire tomber ses coups:
Il croit que des Chrétiens nous apuyons l'audace,
Quand pour anéantir leur criminelle race
Nous mettons en usage & le fer & le feu.

Qu'il tonne contre moi, je le redoute peu;
Que dis-je? son courroux rempliroit mon envie,
S'il vouloit dans ce jour m'arracher une vie
Qui n'est qu'un long tissu de chagrins & d'ennuis,
Depuis que je me vois dans la place où je suis.

Var. Et quels sont ces chagrins dont le poison funeste
Vous donne de l'horreur pour la clarté céleste?

Euty. J'eus un fils, seul espoir d'une illustre maison,
Je l'aimois tendrement, Victor étoit son nom;
D'un hymen de vingt ans il étoit le seul gage:
Mais un ordre cruel à le quitter m'engage:

A peine voyoit-il la lumière des Cieux,
L'armée & mon devoir m'arrachent de ces lieux:
Je le laisse au berceau, Dans le sein des allarmes
Je cours pour signaler mon courage & mes armes.

Enfin après quinze ans, à la cour des Césars
J'apprens qu'ici Victor fixe tous les regards;
Que digne de mon sang il joint à la jeunesse
Ce qu'a de plus parfait la vertu, la sagesse.

Plein de ces bruits flatteurs, mes ordres inhumains
L'avertissent d'aller dans le camp des Romains.

Il part: il commençoit son quatrième lustre;
J'espérois que bientôt il se rendroit illustre;

Que

Que marchant sur les pas de nos fameux guerriers,
Comme eux il cueilleroit des moissons de lauriers;
Mais Ô félicité vainement attendue!
De ses pas tout à coup la trace s'est perdue;
Envain depuis neuf ans, sur ses jours précieux
J'interroge à la fois les hommes & les Dieux.

Var. O Ciel!

Euty. J'apprens encor pour comble de misères
Qu'il assistoit souvent aux coupables mystères
Qu'en ces lieux le Chrétiens célèbrent en secret,
Que se livrant sans doute à son zèle indiscret
Il avoit trop marqué de mépris pour leur culte,
Et que ces furieux outrés de cette insulte,
Pour lui faire expier de trop libres discours,
Avoient peut-être éteint le flambeau de ses jours.

Var. Des plus noirs attentats les Chrétiens sont ca-
pables:

Ils en sont soupçonnés, il faut qu'ils soient coupables.
Je les connois trop bien; mais il est des malheurs
Qui de la mort d'un fils surpassent les rigueurs;
Vous l'avouerez-je, Eutyque? en proie à la tristesse,
Un tyran plus cruel me tourmente sans-cesse.

Euty. Quel est donc ce tyran qui vous

Var. L'ambition.

Euty. Quoi, Varus, pouvez-vous

Var. Oui, cette passion

Inspirant à mon cœur de honteux artifices
Au plus vil des mortels a vendu mes services.

Euty. Et quel est ce mortel? ne me déguisez rien.

Var. Puis-je m'ouvrir à vous?

Euty. Oui.

Var. C'est Maximien.

Valeureux, il est vrai, mais doux & sanguinaire,
Injuste, bienfaisant, à lui même contraire,
Il caresse, il trahit presque en un même instant:
Soupçonneux, peu sincère & toujours incostant,
Généreux par caprice & par instinct barbare,

De vices, de vertus assemblage bizarre,
Violant tous les droits de la Religion,
Sans remords l'immolant à son ambition.
Si contre les Chrétiens il s'arme avec furie
C'est moins par piété que par antipathie.
Pour servir sa fureur, en venant en ces lieux
J'ai massacré par tout ces ennemis des Dieux;
Et mon propre intérêt échauffant le carnage,
Par des torrens de sang j'ai marqué mon passage.
César a reconnu ce service important,
Et de tous ses secrets m'a fait le confident;
Mais que pour s'élever jusqu'au pouvoir suprême,
Pour mettre sur son front le sacré diadème,
Eutyque, aux pieds d'un maître il faut ramper
long-tems!

Que de soins

Euty. Quoi, Varus, est-ce vous que j'entens?
Et de ce vain projet votre ame possédée
Peut-elle sans frémir en soutenir l'idée?

Var. Mes desirs vont au trône, & mon heureux destin
Saura m'en aplanir le glorieux chemin.
Maximien l'a pu: s'il partage l'Empire,
Un semblable bonheur peut aussi m'y conduire.

Euty. Pour ce sublime rang, vos vœux sont superflus
De Constantin, les droits, Seigneur, vous sont connus.

Var. Avec lui, je le fais, César par l'hyménée
A daigné de sa fille unir la destinée;
Mais il m'a révélé les secrets de son cœur,
Et malgré ce lien, le perfide Empereur
Nourrit contre ce Prince une haine implacable;
Un rival détesté n'est jamais redoutable;
Mais un jeune inconnu que les destins jaloux
Pour obscurcir ma gloire ont conduit parmi nous,
S'élève, prend l'effort, & mon ame allarmée
Le voit en frémissant un des chefs de l'armée;
Intrepide au milieu de l'horreur des combats,
Chéri de l'Empereur, adoré des soldats,

Il peut en m'écartant de la pourpre où j'aspire,
A mes yeux tout à coup s'élever à l'Empire.
Ainsi l'on a vu Probe à la fleur de ses ans
Renverser les projets des plus vieux concurrens,
Et par un coup hardi, sans biens & sans naissance
Enlever à leurs vœux la suprême puissance.

Euty. Et quel est ce guerrier tant à craindre pour
vous?

Var. Aurele. Ah! que ce nom excite mon courroux!
Sa valeur, ses hauts faits, la gloire de sa vie,
Tout verse dans mon ame une jalouse envie,
Tout jusqu'à ses vertus me devient odieux.
Je veux perdre un rival qui blesse trop mes yeux,
Et renversant ainsi sa faveur importune,
Au prix de tout son sang affermir ma fortune.
Le sort à mes desirs en offre les moyens:

Aurele aime en secret les perfides Chrétiens,
Il plaint ces insensés, il ne voit qu'avec peine
Maximien sur eux faire tomber sa haine:
Mais pour ne point tenter cette entreprise en vain,
Et terminer le cours de son heureux destin,
Par des pièges secrets il faudra qu'il périsse.

Euty. Eh! Seigneur, devez-vous descendre à l'artifice?

Var. Connoissez mieux, Eutyque, un cœur tel que
le mien,

Lorsque l'intérêt parle, il n'écoute plus rien.
Vers ces lieux à grands pas Maximien s'avance,
Je vais auprès de lui prendre votre défense,
Et contre un fier rival poursuivant mon dessein,
Feindre de le servir en lui perçant le sein.
Courons à l'Empereur mais le voici lui même!

8
SCENE II.

MAXIMIEN, EUTYQUE, VARUS,
suite de Maximien.

Maximien à Eutyque.

QU'apprens-je? iuste Ciel! ma fureur est extrême.
Quoi, ce peuple proscrit, ennemi de nos Dieux,
Ce peuple à qui l'erreur à fasciné les yeux,
Ces supots de l'Enfer, ces Chrétiens que j'abhorre,
Adorateurs d'un Dieu que l'univers ignore,
Osent insolemment mepriser mes arrets,
Et dans leur culte impie engager mes sujets?

Euty. Oui, Seigneur, & leur nombre augmente leur
audace,

Des plus affreux tourmens envain on les menace,
Furieux à l'excès contre nos saints autels,
Ils croient en les brisant n'être point criminels.

Maxi. Quoi, traître, tu le vois & ta lache indolence
N'ose point reprimer cette énorme licence?

Quoi, tu me fais l'aveu de cette trahison,
Perfide, & tout ton sang ne m'en fait pas raison?
O Dieux, quelle est ma honte! au milieu des allarmes,
J'avois accru jadis la gloire de mes armes;
Le Persan orgueilleux avoit fui devant moi;
Au sauvage Africain j'avois donné la loi:
L'on m'avoit honoré du beau sur nom d'Hercule,
Mais ce titre n'est plus qu'un titre ridicule;
Ce héros redouté parcourant l'univers

Sut jadis le purger de cent monstres divers:
Et moi d'un monstre seul je veux purger l'Empire,
Et mon bras sans succès s'arme pour le détruire.
L'infame qui devoit en ces lieux l'écraser
A ses noires fureurs n'ose point s'opposer.

Que dirois-tu Cesar? si du sombre rivage
Tu pouvois voir ces lieux témoins de ton courage,
Cette ville où l'ardeur de ses fiers combattans

A

9
A tes braves Romains résista si long-tems,
Et qui cédant enfin à la valeur d'un homme,
Eut la gloire du moins de ne céder qu'à Rome:
Interdit & surpris, Cesar, que dirois tu?
D'y voir des citoyens sans valeur sans vertu,
D'y voir des insensés qu'un zèle fanatique
Fait courir à la mort pour un Dieu chimerique,
Pour un Dieu qui trompant leurs crédules esprits
Leur fait trouver la gloire au milieu des mepris.
Voilà donc les effets du zèle qui t'anime,
Perfide, ah! tu seras ma première victime.

Euty. Seigneur, pour reprimer la fureur des Chrétiens,
Les Dieux m'en sont témoins, j'ai pris tous les
moyens;

Et loin d'avoir laissé leur audace impunie,
Plusieurs dans les tourmens ont vu finir leur vie:
Mais comment sont-ils morts? en prechant leurs
erreurs,

En faisant des Chrétiens de tous les spectateurs.
Oui, presque tout le peuple & vos soldats eux
même

Maxi. Ciel! que me dis-tu là? ma surprise est ex-
trême.

Ah! Varus, ton bras seul fait-il avec succès
Arrêter des Chrétiens les horribles excès?
Sais-tu seul le secret d'en purger mon Empire?
Vas, je t'en charge encor, que tout Chrétien expire.
Contre eux anime toi d'une sainte fureur,
Et que toute la Gaule ait dans toi son vengeur.

Var. Contre des furieux que votre cœur abhorre,
Seigneur, mon bras est prêt à vous servir encore:
Mais si contre eux Eutyque a fait un vain effort,
Ce n'est point trahison, c'est le crime du sort.
Le croirez-vous? aux lieux où fuit la Celtique,
Je les faisois mourir sans succès, comme Eutyque:
Envain par leur trépas croyois-je épouvanter,
Le sang que je versois sembloi, les enfanter.

D'un

D'un ami qui m'est cher suspendez la disgrâce :
Dispensez-moi, Seigneur, de prendre ici sa place :
Cette faveur est due à l'éclat de son sang.
D'ailleurs m'en croirez-vous ? sans lui ravir son
rang,

J'ai trouvé le moyen d'arrêter la furie
De ce peuple maudit, de cette race impie.

Maxi. Se pourroit-il Varus ! parle, instruis ma fureur
Du dessein que le Ciel a fait naître en ton cœur.

Var. Pour éteindre en ces lieux cette secte insolente,
Seigneur, des tribunaux la justice est trop lente.
Contre tant d'ennemis il vous faut plus de bras :
Contre eux faites marcher aujourd'hui vos soldats,
Faites-les investir : qu'une prompte victoire
De braver les Césars leur dérobe la gloire :
Ce terrible appareil leur ouvrira les yeux,
Et plusieurs reviendront au culte de nos Dieux.

Contre ces insolens faites marcher Aurèle,
Seigneur, vous n'avez point de sujet plus fidèle :
Ses talens, sa valeur vous sont assez connus,
Ordonnez, & bientôt les Chrétiens ne sont plus.

Maxi. J'approuve ton conseil, & le Ciel te l'inspire ;
S'il sert les Immortels ainsi qu'il sert l'Empire,
Mon courroux est content. Qu'on le fasse venir.

SCENE III.

MAXIMIEN, EUTYQUE.

Maxi. J'ai trouvé, grace au Ciel, un bras pour
te punir,

Tremble, peuple pervers, la foudre est toute prête ;
Tu vas la voir bientôt éclater sur ta tête.

Aurèle contre toi secondant ma fureur
Va dans des flots de sang éteindre ton erreur.

Varus a bien pensé : c'est ainsi que ma haine
Detruisit en deux jours la légion Thébaine.

Euty.

Euty. On dit que cet Aurele est un jeune héros.

Maxi. La victoire a toujours marché sous nos drapeaux
Depuis que le destin aux Romains favorable
Arrête parmi nous ce guerrier indomptable.
Son pays, ses parens ne nous sont point connus ;
Ses exploits glorieux, ses sublimes vertus
Trahissent malgré lui l'éclat de sa naissance
Qu'il s'obstine à couvrir d'un éternel silence.
Mais je le vois

Euty. à part. Voilà l'age où seroit mon fils :
Que sa présence, hélas, calmeroit mes ennuis !

Maxi. à Euty. Vous pouvez nous laisser.

SCENE IV.

MAXIMIEN, AURELE.

Maxi. **A**pproche, de ton zèle
Chaque instant m'a donné quelque preuve nouvelle.
Le Persan abattu sous l'effort de ton bras,
La révolte étouffée au sein de mes états,
Le Breton terrassé dans ses climats sauvages,
De ta fidélité sont les glorieux gages :
Mais il est un service encor plus important ;
Ton bras peut me le rendre & mon courroux
l'attend :

Aurèle il faut servir l'Etat & ma vengeance.

Aur. Seigneur, je vous répons de mon obéissance.

Maxi. Un reste d'ennemis dans tout l'Empire épars
Dès long-tems m'inquiète & blesse mes regards ;
Et je veux que ton bras au défaut du tonnerre
De leur sang criminel fasse rougir la terre.

Aur. Nommez les moi, Seigneur, & je marche con-
tre eux.

Maxi. Tu veux qu'on te les nomme, Aurèle, ouvre
les yeux.

Qui

Qui dans l'Empire exerce un culte que j'abhorre?
 Qui refuse l'encens à des Dieux que j'adore?
 Qui depuis que l'Empire est tranquille au dehors
 A deux ans de Varus épuisé les efforts?
 Voila mes ennemis, puisqu'il faut te le dire,
 Les tiens, ceux de nos Dieux, de Rome, de
 l'Empire.

Aur. Quoi, les Chrétiens, Seigneur, feroient vos ennemis?

Depuis quand avez-vous des sujets plus soumis?

Maxi. Eux soumis! dis plutôt que ce sont des rebelles

Va, cours me délivrer de ces pestes mortelles;
 Sois mon second Varus: prends un gros de soldats,
 Investis-les; enfin, purges-en mes états.
 Tout couvert de leur sang parois en ma présence,
 Et compte sur l'effet de ma reconnoissance.

Aur. Permettez-vous, Seigneur, qu'avec sincérité
 Je fasse devant vous parler la vérité.
 Le Ciel m'en est témoin, Prince, daignez m'en croire,

Ce que j'ose assurer regarde votre gloire.
 Jusqu'ici nos Césars ont employé contre eux
 Tout ce que les tourmens offrent de plus affreux.
 Neron s'imaginant qu'ils infectoient la terre
 Leur declara d'abord une cruelle guerre.
 Sur ses pas on a vu marcher Domitien,
 Sévère, Maximin, Dèce, Valérien.
 Mais en vain: leur courroux bien loin de les de-
 truire,

Les a multipliés dans Rome, dans l'Empire.
 Les Chrétiens braveront vos efforts impuissans,
 Si le Dieu qui reçoit leurs vœux & leur encens
 L'emporte sur les Dieux objet de votre hommage.
 Dissimulez, c'est là le parti le plus sage:
 Ainsi firent jadis les plus grands Empereurs
 Qui ne crurent regner qu'en regnant sur les cœurs:
 Tite

Tite qui des mortels fut surnommé le pere,
 Le pieux Antonin, Alexandre sévère;
 Noms sacrés, noms chéris qui bravant les destins
 Seront toujours la gloire & l'amour des Romains.
 Seigneur, proposez vous ces illustres modeles,
 Et non des Empereurs

Maxi. Quoi, lorsque des rebelles
 Bravent insollement mes supremes édits,
 Qu'ils font contre nos Dieux eclater leurs mepris,
 Il faut dissimuler? juste Ciel! quel langage!
 Je sens croître à ces mots ma fureur & ma rage.

Aur. Seigneur, j'ose le dire, en perdant les Chrétiens
 Vous ôtez à l'état ses plus fermes soutiens.
 Vous l'avez vu vous même: enchainant la victoire
 Toujours dans les combats ils se couvrent de gloire;
 Ils se font un devoir d'appuyer vos projets,
 Et l'Empire leur doit ses plus heureux succès.
 Rappelez le, Seigneur, au tems de Marc-Aurèle.
 Notre armée éprouva les effets de leur zèle;
 La soif dans tout le camp portoit déjà la mort,
 Les Marcomans alloient nous vaincre sans effort:
 Mais les soldats chrétiens en ce moment funeste
 Apaisent tout-à-coup la colère céleste.
 Ils lèvent vers leur Dieu leurs innocentes mains,
 Et la pluie aussitôt tombe pour les Romains:
 Le Ciel en même tems, tonne, lance la foudre,
 Frappe les ennemis & les réduit en poudre.

Maxi. Est-ce toi que j'entens? & des faits inventés
 Passent dans ton esprit pour des réalités?
 Ecoute, je veux bien excuser ta jeunesse,
 Un autre de son sang payeroit sa hardiesse.
 Je ne te dis qu'un mot; à mes ordres soumis,
 Marche avec mes soldats contre mes ennemis;
 Et par cette action désarmant ma colère
 Répare promptement un conseil téméraire.

Aur. Seigneur

Maxi. Sur ton esprit mon ordre est impuissant?

Aur.

Aur. Me préserve le Ciel d'accabler l'innocent.

Maxi. Pour une secte impie Aurèle s'intéresse!

Traître, crains en ce jour ma foudre vengeresse.

Tu plains ces furieux, & trompant mon espoir,

Quand je te crois soumis, tu trahis ton devoir!

Tu fais les criminels, je te laisse résoudre.

S C E N E V.

AURELE seul.

AH! loin de les punir mon cœur doit les absoudre:

Non, César, ta fureur ne s'adresse pas bien.

Moi, je déclarerois la guerre au nom Chrétien?

Au mépris de ma foi, ministre de tes crimes,

Mon bras immoleroit d'innocentes victimes?

A me faire connoître eussé-je balancé,

Sans l'espoir de sauver ce peuple menacé?

Enfin je touche au jour où ta bonté propice

Voudra bien accepter mon foible sacrifice,

Dieu puissant; pour répondre aux desirs de mon

cœur

Accélère ma mort ou plutôt mon bonheur.

Lieux chéris, où quittant des erreurs trop grossières

Du Ciel après quinze ans je reçus les lumières,

Lieux chers à mon enfance, enfin je vous revois;

Vous me verrez mourir en héros de ma foi.

Je connois l'Empereur. Mais que sa barbarie

Hélas! troubleroit peu le repos de ma vie,

Si mon ame n'avoit à redouter que lui.

Mon pere, c'est toi seul que je crains aujourd'hui;

Qui plutôt c'est son cœur, c'est son amour extrême

Que Victor appréhende encor plus que toi même.

Jusqu'à ce jour, hélas! un rigoureux devoir

A privé mon amour du plaisir de te voir:

Je t'ai fui, je l'ai du. Ma tendresse allarmée

Sans frémir n'a pu voir venir ici l'armée;

Mais

Mais je suis redevable à l'état. Dieu puissant,

Ton bras sera ma force en ce fatal moment.

Hélas! exiges-tu de ma foible constance,

Que je n'embrasse point l'auteur de ma naissance?

Mais que veut Constantin? ce généreux ami. . . .

S C E N E VI.

CONSTANTIN, AURELE.

Const. Où pourrai-je trouver Aurèle? le voici.
Arrivé dans ces murs quelle raison pressante
Te fait fuir tous les yeux?

Aur. Un mortel m'épouvante.

Const. Dieux! quel est ce mortel qui porte dans ton
cœur

Pour la première fois une indigne terreur,

Ce mortel qui peut plus par son aspect terrible

Que n'ont pu le Persan & le Got invincible?

Aur. Aurele ne sauroit douter de votre foi,

Mais il est des secrets.

Const. En aurois-tu pour moi?

Tu n'appréhendes point que mon cœur te trahisse.

Aur. Prince à votre amitié je rends plus de justice:

Non ce n'est point à vous que je crains de m'ouvrir;

Mais tout jusqu'à mes yeux, peut ici me trahir.

Ces murs même, ces murs (je frémis quand j'y
pense)

Peuvent de mon secret trahir la confidence;

Et ce secret connu m'expose à des combats

Que je redoute au moins autant que le trépas.

Const. Quel secret! mais ne puis-je

Aur. Il faut vous satisfaire.

(*bas*) Grand Dieu, sois mon soutien. (*haut*) Ce mortel,
c'est mon pere.

Const. Ciel! ton pere!

Aur. Oui, Seigneur, mon pere est en ces lieux.

Const.

Const. Avec tant de vertu peux-tu craindre ses yeux ?

Aurois-tu mérité son courroux & sa haine ?

Aur. Ah ! Seigneur, ce n'est point son courroux qui me gêne,

C'est plutôt son amour ; & même en l'offensant

Loin d'être criminel je me trouve innocent :

Mon crime auprès de lui fait ma plus grande gloire.

Const. O Ciel !

Aur. Vous connoissez le maître du prétoire,

Eutyque qui servant de Cesar les fureurs

Contre le nom chrétien exerce ses rigueurs.

Const. Eh bien !

Aur. à part. Helas ! (haut) Seigneur, en Eutyque est mon pere.

Const. A ses embrassemens & pourquoi te soustraire ?

Aur. Ne me demandez point ce terrible secret,

Vous me faurez bon gré d'avoir été discret.

Const. Mon cœur à ce refus ne devoit point s'attendre,

Aur. Prince, vous le voulez, je vais vous tout apprendre.

Puisse le Ciel sur vous répandant sa clarté

Vous faire de Cesar braver la cruauté ;

Puisse mon amitié secondant mon envie

Vous procurer la mort pour vous donner la vie.

Const. Dieux ! quel trouble secret agite mes esprits ?

Aur. Ah ! Prince, il n'est point tems encor d'être surpris :

Sachez donc que ce peuple, objet de tant de haine,

Contre qui tout l'état, tout l'Enfer se dechainé,

Ce peuple qui se rit de vos frivoles Dieux,

Qui rend un juste hommage au monarque des Cieux ;

Ce peuple dont Cesar a juré la ruine,

Que par son ordre Eutyque en ces lieux exterminé

Ces Chrétiens en un mot

Const. Juste Ciel ! je frémis.

Aur. Par les plus chers liens à mon cœur sont unis.

Const. Dieux !

Aur. Oui, je rends au leur un culte légitime,

Et j'abhorre vos Dieux enfantés par le crime.

Const.

Const. Depuis quand ?

Aur. Comme vous, hélas ! j'eus le malheur

De succer en naissant le poison de l'erreur :

Mais du Dieu des Chrétiens la bonté paternelle

Fit briller à mes yeux une clarté nouvelle.

Curieux, je voulus connoître des humains

Que leurs vertus mettoient au dessus de Romains.

Je les suivis de près ; quelle fut ma surprise !

Ennemis des plaisirs que l'erreur autorise,

Pour soumettre à l'esprit leurs desirs révoltés

Ils exerçoient sur eux de saintes cruautés.

Paroissant peu touchés de leurs propres misères

Ils ne s'intéressoient qu'aux malheurs de leurs frères ;

Et bien loin d'en haïr les funestes auteurs

Ils prioient à l'envi pour leurs persécuteurs :

Ils conjuroient leur Dieu d'arrêter son tonnerre

Et de ne pas punir les crimes de la terre.

De si hautes vertus dessillèrent mes yeux,

Dès lors je détestai le culte de nos Dieux.

Je voulus me laver dans cette eau salutaire

Qui nous purifiant nous donne Dieu pour pere ;

Un prêtre à qui ma bouche osa la demander

A mon empressement voulut bien l'accorder.

Bientôt pour soutenir la gloire de ses armes

Mon pere m'appella dans le sein des alarmes.

Je pars ; & craignant tout pour ma religion

En m'éloignant de lui, je cache encor mon nom ;

Je m'appellois Victor, je prens celui d'Aurèle

Pour être sous ce voile à mon Dieu plus fidèle ;

Et tremblant pour ma foi, sans être combattu,

J'ai caché jusqu'ici ma timide vertu.

Const. Nous vivons dans le doute ; en cette nuit obscure

Peut-être as-tu choisi la route la plus sûre.

Cet univers qu'on dit l'ouvrage du destin

Paroit être sorti d'une plus sage main.

Mais, Dieux ! à quels dangers exposes-tu ta vie ?

Ah ! cache bien, ami, ce secret, je t'en prie,

B

Tu

Tu peux compter sur moi.

Aur. Seigneur, il n'est plus tems,
Je dois me déclarer.

Const. Ciel! qu'est-ce que j'entens?

Aur. A punir le Chrétiens Maximien s'apprête,

Il arme ses soldats, il me met à leur tête :

Sa barbare fureur exige que ma main

De ce peuple chéri termine le destin ;

Lui même de cet ordre a pris soin de m'instruire.

Const. Dieux! dans tes sentimens n'a-t-il point voulu lire?

N'a-t-il point pénétré ton secret?

Aur. Non, Seigneur,

Avant que de trahir le secret de mon cœur,

J'a voulu des Chrétiens épousant la querelle,

Adoucir les transports de sa haine mortelle ;

N'ayant rien obtenu, sans plus tarder je doi

Lui dire que son bras peut commencer pour moi.

Const. Ne précipite rien, cher Aurele, de grace ;

Laisse nous écarter le coup qui te menace.

Aur. J'ai trop dissimulé : cessez de m'attendrir.

Const. Ciel! Que dis-tu? mes yeux te verront donc
mourir!

Au nom de cet amour qui pour toi m'intéresse,

Dissimule, il le faut, c'est un trait de sagesse.

Aur. Je me rends à vos vœux ; mais voyez l'Empereur,

Qu'il dispense mon bras de servir sa fureur.

Que s'il persiste encor dans ce projet barbare,

Ne soyez point surpris qu'Aurèle se déclare.

ACTE SECOND.

SCENE I.

MAXIMIEN, VARUS.

Var. SEigneur, en attendant qu'Aurèle plus soumis
Marche avec vos soldats contre vos ennemis,
Par

Par l'ordre des Préfets on les charge de chaînes,
Et déjà par leurs soins les prisons en sont pleines.
Ah! que vous les auriez détruit plus aisément,
Si son bras

Max. Son refus m'a piqué vivement.

Var. Mais oserai-je ici vous marquer ma surprise ?

Quand Aurèle à vos yeux blame votre entreprise,
D'où vient que par votre ordre il n'est pas arrêté?

Max. Par son refus, l'ingrat l'a trop bien mérité :

Mais que veux-tu, Varus? je n'ai pas du le faire,

Pour le bien de l'état son bras m'est nécessaire ;

J'ai voulu lui donner le tems d'y réfléchir,

Peut-être mes bontés auront su le flechir.

Constantin son ami me demande audience

Il vient pour m'assurer de son obéissance.

Var. Detrompez-vous, Seigneur, je le connois trop bien:

Il vous a refusé, sans doute il est Chrétien.

Max. Lui Chrétien! non, Varus, tant de noblesse d'ame

Ne se trouva jamais dans le cœur d'un infame ;

Mais s'il l'étoit, ma bouche en jure par les Dieux,

Il expieroit bientôt ce forfait à mes yeux,

Mais Constantin paroît ; qu'on sorte.

SCENE II.

MAXIMIEN, CONSTANTIN.

Max.

Eh bien, Aurèle

A mes justes arrêts est-il toujours rebelle?

Const. Prince, puis-je espérer de vous une faveur?

Max. Que voulez-vous de moi?

Const.

Vous le savez, Seigneur,

Quelques foibles exploits, si j'ose vous en croire,

Sous vos heureux drapeaux m'ont acquis de la gloire :

Mon pere est cher aux yeux de Diocletien,

Vous m'avez accepté pour votre gendre.

Max.

Eh bien,

B a

Où

Où tend donc ce discours?

Const. Seigneur, dans cette place
Oserois-je aujourd'hui demander une grace?
Serois-je refusé pour la première fois?

Max. Quelle est cette faveur? parlez.

Const. Par votre choix
Aurèle doit bien-tôt

Max. Il faut qu'il obéisse
Ou qu'avec le Chrétiens en ce jour il périsse.
Le nombre en est trop grand, & mon juste courroux
Veut dans un même jour les voir expirer tous.
J'en ai fait le serment; ce soin regarde Aurèle:
A mes yeux s'il diffère, il n'est plus qu'un rebelle,
Son trépas est certain.

Const. Prince il n'en fera rien,
Il vous l'a dit.

Max. Pourquoi? seroit-il donc Chrétien?

Const. Pourquoi le seroit-il? est-ce qu'un grand courage
Peut se repaître ainsi d'un injuste carnage?

Non, moi même, Seigneur

Maxi. Que viens-je donc d'ouïr?
Je l'ai dit, il mourra s'il ne veut obéir.

Const. Seigneur, rendez le calme à mon ame allarmée.
Quoi l'époux de Fausta, le chef de votre armée
Ne peut-il adoucir votre esprit irrité?

Maxi. Je veux venger les Dieux & mon autorité.

Const. Les Dieux pour se venger ont-ils besoin
d'Aurèle?

Voulez-vous par ce choix perdre un sujet fidèle,
Et poursuivant ainsi ce barbare dessein

Voulez-vous me plonger le poignard dans le sein?
Faut-il qu'à vos genoux malgré votre colère

Je vous rapelle encor que vous êtes mon pere?

Maxi. En faveur d'un ami vos soins sont superflus,
Mon fils gagnez Aurèle, ou ne m'en parlez plus.

Const. Je me serois flatté que mes vives instances
De votre cœur aigri vaincroient les résistances;

Mais

Mais si mon intérêt ne peut vous émouvoir,
Que le vôtre ait sur vous au moins plus de pouvoir.
Votre haine veut perdre un guerrier magnanime
Qui de tous les soldats a le cœur & l'estime.
Dans quel tems allez-vous, Seigneur, les offenser?
Du secours de leurs bras pouvez-vous vous passer?
Ce tems heureux n'est plus où Rome souveraine
Tenoit seule à son gré l'univers à la chaîne,
Et dictant fièrement ses redoutables loix
Au fond de leurs palais faisoit trembler les Rois.
Ce tems n'est plus, il faut qu'on se rende justice
Et l'Empire Romain, cet immense édifice
Sur des trônes sans nombre autre fois exalté,
Par son poids aujourd'hui croule de tout côté.
Des rivages du Nil aux bords du Boristhène
Quels sujets avions-nous qui n'aient brisé leur chaîne?
Le Dace subjugué, fut à nous autre fois,
Le Danube aujourd'hui termine nos exploits.
Aux rives du Jourdain, aux plaines de l'Euphrate
On peut voir naître encor un nouvel Odenate.
Mais laissons des périls de nous trop éloignés:
Quelle raison nous a dans la Gaule amenés?
C'est qu'au joug imposé le Belge se dérobe;
Que souvent repoussés, souvent vaincus par Probe,
Fiers du premier succès le Franc & le Germain
Méditent de nouveau le passage du Rhin.
Alors qui ne croiroit, guerrier comme vous êtes,
Que par tous les moyens prévenant leurs conquêtes,
Vous assemblez contre eux les plus utiles bras,
Et qu'en tout l'univers vous cherchez des Soldats?
Cependant le dirai-je? à vous même contraire
Prince, vous vous nuisez, plus qu'eux ne sauroient
faire.

La Légion Thébaine aux alpes arriva,
Et Dioclétien pour vous seul s'en priva.

Dès long-tems cette troupe à vaincre accoutumée
De six mille soldats renforçoit votre armée,

Et loin de menager cet important secours,
 Vous la sacrifiez à vos Dieux en deux jours.
 Contre vous aujourd'hui vous ferez davantage
 Si d'Aurèle

Maxi. Ah! finis cet insolent langage;
 Va, dans toi de Fauſta je respecte l'époux:
 Ce nom seul te dérobe aux traits de mon courroux.

SCENE III.

MAXIMIEN seul.

COMMENT de son discours ma lâche patience
 A-t-elle si long-tems, soutenu l'insolence?
 C'est l'époux de ma fille: ah! d'un affreux trépas
 Ma fille, tous tes pleurs ne le sauveroient pas.
 Mais Diocletien le considère, il l'aime,
 Mais Constance son père est puissant; & lui même
 N'est-il pas dans l'armée adoré, respecté?
 Voilà par quels liens mon bras est arrêté:
 Je dois dans ma fureur écouter la prudence.
 Ah! rebelles Sujets, je vous dois cette offense;
 Mais vous jouirez peu de ce triomphe.

SCENE IV.

MAXIMIEN, VARUS.

Maxi. **E**H bien,
 Que viens-tu m'annoncer? parle.
Varus. Aurèle est Chrétien,
 Seigneur.

Maxi. Comment? Il l'est! le perfide, le traître!
 Jusque dans ce palais il vient braver son maître:
 Mais dis-tu vrai, Varus?

Varus. Seigneur par des Soldats
 En sortant de ces lieux j'ai fait suivre ses pas.
 Mais

Mais ô honte! ils ont vu (pouvez-vous bien le
 croire?)

Ils ont vu ce guerrier jadis couvert de gloire
 Entrer dans ces cachots, où l'on tient enchainés
 Les coupables Chrétiens au trépas destinés.
 L'on m'en instruit, j'accours. Dieux! quelle est ma
 surprise!

Je vois Aurèle à qui devoit être remise
 La vengeance du Ciel & celle de l'Etat
 Consoler, affermir par un lâche attentat
 Ces malheureux proscrits, ces coupables victimes,
 Et malgré vos arrêts canoniser leur crimes.
 Les uns à ses genoux bénissoient leurs destins,
 Et les autres baisoient ses sacrilèges mains.
 On eût dit qu'en ces lieux, vrai séjour des supplices
 Ces malheureux goutoient les plus pures délices:
 De ces profanateurs à l'envi révérent
 On voit dans leur respect qu'il en est adoré.
 Aussitôt les préfets sont instruits de son crime:
 Mais remplis pour Aurèle & d'amour & d'estime,
 Et n'osant vous venger par un prompt châtement
 Ils balancent

Maxi. Pourquoi balancer un moment?
 Eh! n'ont-ils pas appris qu'Exupère & Maurice
 Ont subi depuis peu le plus affreux supplice?
 Quand même Constantin mais acheve, Varus.

Var. Cependant pour remplir vos ordres absolus
 On l'arrête, Seigneur, on le traîne au prétoire
 Il dit qu'il est Chrétien, il ose en faire gloire:
 Les tourmens, le trépas ne sauroient l'allarmer,
 Il les brave: aussitôt on le fait désarmer.
 Mais ô prodige étrange! en voyant son épée
 Eutyque tombe mort, & son ame frappée
 Sous ses genoux tremblans se dérobe à mes yeux.
 On l'emporte, & Varus a volé vers ces lieux
 Pour instruire son Prince en ministre fidèle
 Et du malheur d'Eutyque & du crime d'Aurèle,

Et pour vous présenter ce fer
Maxi. Il est Chrétien !
 Lui de qui ma faveur est l'unique soutien .
 Quel supplice assez grand servira ma colère ?

SCENE V.

MAXIMIEN, EUTYQUE, VARUS.

Maxi. Croirai-je le récit que l'on vient de me faire ?

à Eut. Quel est donc de ce fer le magique pouvoir
 Pour enchaîner vos sens seulement à le voir ?

Eut. Ah ! Seigneur, c'est le fer dont mon foible courage
 Se servit autrefois avec quelque avantage ;
 Avant que de me rendre en ces funestes lieux,
 A mon fils j'envoyai ce gage précieux,
 Afin que de l'Etat embrassant la défense
 Il se souvint toujours de moi, de sa naissance .
 Vain espoir, vain projet ! Victor ne paroît plus,
 Mes soins à le chercher ont été superflus,
 Et voila son épée . Ah ! sans doute qu'Aurèle
 A signalé sur lui sa vengeance & son zèle .
 Pardonnez-moi si j'ose accuser ce guerrier,
 Vous l'aimiez ; mais ce fer doit me justifier .

Maxi. Tu dis vrai, je l'aimois, & mon ame trompée
 De ses feintes vertus avoit été frappée ;
 Mais dès que son audace insulte à nos autels
 Aurèle est à mes yeux le plus vil des mortels .
 Tu peux le condamner, je t'en laisse le maître,
 Si tu pleures ton fils, tu le dois à ce traître .
 Les Chrétiens en naissant sont dressés aux forfaits ;
 Jadis de leur fureur Rome vit les effets,
 C'est par eux qu'elle fut de flamme envelopée .
 De ton fils massacré je te remets l'épée,
 Venge-le, venge-toi d'un Chrétien furieux,
 Venge ton Empereur, tout l'Empire & les Dieux :
 Ordonne contre lui le plus affreux supplice ;
 Que

Que ce peuple proscriit, que Marseille en frémissé :
 Je t'en laisse à toi seul le soin & le pouvoir,
 Dans ce fer que tu tiens tu liras ton devoir .
 Toi, Varus, au plutôt que l'on amène Aurèle .

SCENE VI.

EUTYQUE seul.

O Toi ! de mes travaux la compagne fidelle,
 Qui devois, de mon fils assurant le destin,
 De la gloire frayer à son bras le chemin,
 Ne te vois-je en ce jour, ô douleur qui m'accable !
 Que pour être plus sûr de son sort déplorable ?
 Jusqu'ici quelque espoir avoit pu me flatter,
 Mais en voyant ce fer je n'en puis plus douter .
 L'assassin de mon fils va paroître à ma vue
 En sa faveur, d'où vient que mon ame est émue,
 Que son sort m'attendrit, & qu'au fond de mon cœur
 Je sens malgré moi-même expirer ma fureur ?
 Mais quoi, je laisserai son audace impunie ?
 Non, je serai cruel une fois en ma vie :
 Je dois venger mon fils, le traître périra,
 Dans son sang criminel ma main se baignera ;
 Le voici . Sa présence augmente ma tendresse :
 Faut-il que malgré moi pour lui je m'intéresse ?

SCENE VII.

EUTYQUE, AURELE, GARDES.

Aurele enchainé à part.

Doux & sacrés liens, source de mon bonheur,
 Chère image des maux qu'a souffert mon Sauveur,
 Soutenez ma vertu, dans ce moment critique,
 Je vais être jugé, mon juge c'est Eutyque .

Euty. aux Gardes. Qu'on s'éloigne (à Aurèle) Approchez,
 ce que je sens pour vous Dans

Dans mon ame interdite enchainé le courroux :
D'un juge tel que moi vous n'avez rien à craindre .

Aur. Quand vous me haïriez je devrois peu m'en plaindre .

Euty. Dieux, que dois-je augurer de ce hardi discours ?

Ah ! puisqu'il faut ici vous parler sans détours ,
Vous sentez que l'erreur n'est pas votre seul crime ,
Que j'ai de vous haïr un sujet légitime ,

Et que ce triste fer que je tiens dans ma main
Vous dit que de Victor vous êtes l'assassin .

Aur. Hâtez-vous de répondre à mon impatience ,
Seigneur, je suis Chrétien , prononcez ma sentence .

Euty. A mes malheurs, cruel, vous donnez des sanglots,

Vous paroissez sensible à l'excès de mes maux ;

Ah ! que ne l'étiez-vous, quand votre barbarie

Arracha sans pitié cette épée & la vie

Mais que dis-je ? peut-être êtes-vous son vengeur :

De grace, expliquez-vous : ma trop juste douleur ,

La soif de le venger, la fureur & la rage

Helas ! mon fils seroit à peu près de votre âge .

Aur. Je suis Chrétien, Seigneur, je vous l'ai déjà dit,

Cette seule raison devant vous m'a conduit .

Eut. Ah ! faut-il pour tirer de vous quelque lumière

Que votre juge ici descende à la prière ?

Seigneur, instruisez-moi du destin de mon fils .

Aur. à part. Soutiens-moi, Dieu puissant, je ne fais où j'en suis .

Eut. Vous vous troublez, Seigneur, je vois couler vos larmes ,

Votre cœur seroit-il touché de mes allarmes ?

Parlez-moi de mon fils, & certain de son sort ,

Aurèle, apprenez-moi s'il est vivant ou mort .

Neuf ans se sont passés depuis que je l'ignore .

Aur. Et si ce fils vivoit l'aimeriez-vous encore ?

Euty. Voulez-vous insulter à mes vives douleurs ?

Dieux ! si je l'aimerois ! jugez-en par mes pleurs .

Il est l'unique objet de toute ma tendresse ,

Pour

Pour lui seul dès long-tems mon ame s'intéresse ;
O mon fils, mon cher fils ! mon unique soutien,
Depuis que tu n'es plus, mon cœur n'aime plus rien .

Aur. Votre fils vit, Seigneur .

Euty. Il vit ! est-il possible ?

A mes larmes, le Ciel seroit-il donc sensible ?

Aur. Oui, ma bouche vous fait un fidèle rapport .

Euty. D'un père qui l'adore excusez le transport !
l'embrasse .

Il vit ! & loin d'ici quelle terre étrangère

Cache depuis neuf ans une tête si chère ?

D'où vient qu'avec l'armée il ne se montre pas ?

Aur. Vers son père, Victor n'osoit porter ses pas .

Euty. Ah que me dites-vous ? il me fuit, il se cache !

Auroit-il à son nom imprimé quelque tâche ?

Eclaircissez le doute où je suis sur son sort ;

Je crains son infamie encor plus que sa mort .

Aur. Rassurez vos esprits, rien ne fouille sa gloire,

J'en suis instruit, Seigneur, & vous pouvez m'en croire .

La secrète raison qui le cache à vos yeux

Loin de le degrader l'éleve jusqu'aux Cieux .

Eut. Par tout ce que j'entens que faut-il que j'espère ?

De grace expliquez moi ce terrible mystère .

Aur. Votre fils est Chrétien .

Eut. Il est Chrétien ! hélas !

J'apprens qu'il vit, bientôt j'apprendrai son trépas .

Jusqu'ici j'en doutois ; mais son erreur contue

Ne laisse plus d'espoir à mon ame éperdue .

Helas ! dans quel chagrin, Victor, me jettes-tu ?

Mais quel jour vient frapper mon esprit abattu ?

Mon ame seroit-elle à la fin détrompée ?

D'un fils que je pleurois on vous surprend l'épée ,

Et ce fils est vivant : il est Chrétien, & vous . . .

Aur.

Aur. Ah! mon pere!

Euty. il jette l'épée.

Ah! mon fils!

Aur.

Souffrez qu'à vos genoux

Euty. Ah! plutôt dans mes bras (*il l'embrasse*) venez
fecher mes larmes:

Mais que mon cœur ressent de nouvelles allarmes!

Mon amour outragé pourroit avec raison

Mon fils, vous reprocher ce changement de nom,

Qui sous un voile obscur cachant votre naissance

Pour moi de votre cœur montrait l'indifférence.

Mais ie dois m'occuper de soins plus importants:

Je vous revois, hélas! fera-ce pour long-tems?

Je ne puis étouffer la douleur qui m'accable:

Je succombe ô mon fils! votre sort déplo-
rable

SCENE VIII.

CONSTANTIN, EUTYQUE, VICTOR.

Const. Puis-je ici m'expliquer librement devant
à Eut. vous?

Pardonnez si je trouble un entretien si doux.

Jamais je n'eusse osé mais enfin le tems
presse.

Vict. Vous voyez un ami qui pour moi s'intéresse.

Quoiqu'il ait pris le jour dans la nuit de l'erreur,

Le paganisme en lui n'a point gâté le cœur,

Il fait tous mes secrets.

Eut.

Ah! que viens-je d'apprendre?

Vous pouvez donc, Seigneur, aisément le défendre,

César

Const. César s'obstine à demander sa mort,

J'ai fait pour le flechir un inutile effort.

Ce n'est point pour vanter de trop foibles services,

Que ne peut tout mon sang l'arracher aux supplices!

Mais inutilement pour calmer sa fureur,

Je

Je viens de me jeter aux pieds de l'Empereur.

Vict. Soucis trop généreux!

Const. Mais hélas trop steriles!

Vict. Epargnez-vous des soins désormais inutiles.

Const. Qu'entens-je? les momens, ami, sont précieux,

Il faut incessamment te sauver de ces lieux.

Mon dessein est secret la nuit te favorise,

Fuis, j'ai tout disposé, la garde m'est soumise.

Une troupe d'amis nous attend à deux pas,

Préviens sans différer, un funeste trépas;

Tu connois l'Empereur: inflexible & barbare

Vict. Je puis fuir, je le fais, la mort qu'on me prépare:

Mais lorsque tout Marseille à mon trépas s'attend,

Ne dois-je pas aux miens un exemple éclatant?

Quoi, Seigneur, pour venger les droits de la patrie

Nous aurons l'un & l'autre exposé notre vie,

Nous aurons affronté mille dangers divers,

Et le Dieu des Chrétiens, le Dieu de l'univers

Trouvera des soldats moins généreux moins braves

Que ceux de nos Césars, ses rebelles esclaves?

D'ailleurs pourrois-je vivre éloigné de vous deux?

Const. Ami pour peu de tems tu désertes ces lieux,

Tu fais ce que ma bouche a peu craint de te dire:

Ou je me trompe fort, ou ce puissant Empire

Doit passer au plutôt dans de plus dignes mains.

Ton Dieu se repait-il du malheur des humains?

Defend-il d'un tyran d'éviter la furie?

Fuis, la raison le veut, mon amitié t'en prie.

Seigneur, (*à Eutyque*) pour le gagner, secondez
mes efforts,

Pressez-le, ordonnez-lui d'abandonner ces bords,

Si vous n'aimez mieux voir trancher ses destinées.

Euty. Ah! mon fils, mon cher fils, puisqu'après
tant d'années

Je puis vous appeller par un si tendre nom,

Rendez-vous: écoutez l'amour & la raison.

Je ne vous parle point, sûr de votre prudence,

D'a-

D'abjurer une foi dont l'Empereur s'offense ;
 Mais puisque cette foi ne défend pas de fuir,
 Fuyez mon fils, fuyez, vous devez m'obéir,
 C'est la première fois, peut-être la dernière,
 Quand vous le retrouvez, voulez-vous perdre un
 pere ?

Vict. Ah ! Seigneur, qu'il est doux pour un fils plein
 d'amour

D'obéir à celui qui lui donna le jour !
 Je pars, vous le voulez ; mais ô douleur profonde !
 Hélas ! ce que mon cœur a de plus cher au monde
 Offre un indigne encens à de frivoles Dieux.
 Mon pere, & vous Seigneur, ouvrez, ouvrez les
 yeux.

Quoi, de ces Dieux de bois vous croyez-vous
 l'ouvrage ?

Ah ! cessez pour toujours de leur rendre un hommage
 Qui n'est du qu'à celui qui seul independant
 Sut tirer d'un seul mot l'Univers du néant ;
 C'est le Dieu des Chrétiens, c'est le mien, c'est
 le vôtre,

Vous ne pouvez sans crime en adorer un autre ;
 Par d'injustes délais craignez de l'irriter.

Euty. Quel temps choisissez-vous, mon fils pour
 m'exhorter

A rendre à votre Dieu l'hommage qu'il mérite ?
 Fuyez ; l'Empereur va m'imputer votre fuite ;
 Mais n'importe, partez & puisse votre Dieu
 Vous protegeant par tout guider vos pas. Adieu.

Vict. Puisse ce même Dieu que l'univers adore
 Vous faire renoncer à des Dieux que j'abhorre ;
 Et me rendant un bien dont je me vois frustré
 Faire que mon trépas ne soit que différé.

ACTE

ACTE TROISIEME.³¹

SCENE I.

MAXIMIEN VARUS.

Maximien à ses Gardes.

QU'on appelle au plutôt Eutyque avec mon gendre,
 Qu'ils viennent en ces lieux, (à Varus) que
 viens-tu de m'apprendre !
 Il s'est sauvé !

Var. Seigneur par un de vos Soldats
 Posté secretement pour eclairer ses pas,
 J'ai su qu'accompagné d'une nombreuse suite
 Aurèle avoit cherché son salut dans la fuite ;
 Et qu'à travers l'horreur de la plus sombre nuit,
 Constantin vers la mer lui même l'a conduit.
 Mais des vaisseaux legers armés en diligence
 Préviendront les effets de sa vaine prudence ;
 Et dans quelques momens vous verrez dans ces lieux
 L'assassin de Victor & l'ennemi des Dieux.
 Oui, j'ose l'espérer, bientôt votre victime
 Viendra subir ici la peine de son crime.

Maxi. Perfide Constantin, que tu te prévaux bien
 De la protection de Diocletien !
 Mai je saurai punir les excès d'un faux zèle.

SCENE II.

MAXIMIEN, VARUS, EUTYQUE.

Maxi. **E**Utyque, c'en est fait, le criminel Aurèle
 Par les laches complots d'un jeune audacieux,
 Echape à ta douleur, à ma fureur, aux Cieux :
 Il n'est plus dans les fers.

Eut. O douleur qui m'accable !

Maxi.

Maxi. Voila, voila de quoi Constantin est capable.

Var. Oui, j'ai su cette nuit par un avis certain,
Qu'Aurèle de la mer avoit pris le chemin;
Mais calmez vos esprits; mon amitié fidelle
Du fils que vous pleurez épouse la querelle.

Eut. Grands Dieux! se pourroit-il

Maxi. J'aime à voir ce courroux,
Le traître va bien tôt paroître devant nous.
Le vigilant Varus secondant mon envie
A pris ses sûretés pour arrêter l'impie.

Eut. (tout haut) Ah que me dites-vous! (tout bas) Ciel,
quel est mon effroi!

Maxi. Oui, nous ferons vengés. Mais, Eutyque,
dis-moi,

A quel supplice as-tu condamné le coupable?
As-tu choisi du moins le plus épouvantable?

Eut. Seigneur, j'ai cru devoir ne rien précipiter,
Un guerrier de ce rang sembloit le mériter.

Maxi. Quand un fils massacré reclame la vengeance,
La fureur pourroit-elle écouter la clémence?
Toi-même pour calmer la douleur qui t'aigrît,
N'as-tu pas demandé que le traître périt,
Que je te le livrasse?

Eut. Oui, Seigneur, mais Aurèle
N'a point plongé mon fils dans la nuit éternelle.

Varus (à part) Que viens-je donc d'ouïr? s'enten-
droient-ils tous deux?

Max. N'est il pas criminel, puisqu'il brave nos Dieux?
Mais voici le perfide à qui je dois sa fuite,
Que sa présence ici m'importune & m'irrite!

SCENE III.

MAXIMIEN, CONSTANTIN, EUTYQUE,
VARUS.

Max. Parlez qu'avez-vous fait de notre prisonnier?

Const. Seigneur, je n'étois point chargé de ce guer-
rier.

Max.

Max. Je le fais, & voila ce qui fait ma surprise,
Que vous vous en chargiez sans que l'on vous le
dise.

Const. Comment, Seigneur?

Max. On dit qu'Aurèle cette nuit
Suivi de ses amis s'est évadé sans bruit.

Const. Ayant eu le malheur, Prince, de vous déplaire,
Pour fuir votre courroux c'est ce qu'il a du faire:
Vous ferez dispensé du soin de le punir.

Max. Et pour m'en dispenser, prompt à me prévenir,
En maître de son sort vous disposez vous même,
Et vous vous arrogez la puissance suprême.

Const. Quand j'aurois eu pitié d'un ami malheureux,
Est-ce un crime à vos yeux que d'être généreux?
D'un si fameux guerrier embrasser la défense,
Seigneur, est-ce usurper la suprême puissance?
Mais qui pourra jamais approuver la fureur
D'un monstre (*Varus*) qui semant l'épouvante &
l'horreur,

A parcouru la Gaule en exerçant sa rage,
Et par des flots de sang a marqué son passage?
Et qui poussant plus loin son barbare dessein
Vient encor vous presser de trancher le destin
D'un héros qui toujours suivi de la victoire
Des antiques Romains fait revivre la gloire;
Observer tous ses pas & dévancer le jour
Pour vous en informer & vous faire sa Cour.

Max. Qu'entens-je? devant moi vous osez téméraire,
Condamner les efforts de son zèle sincère!
Redoutez mon courroux & mon autorité.

Var. Non, je ne rougis point de ma sévérité:
Accablez-moi de noms plus odieux encore,
Rien ne peut rallentir l'ardeur qui me dévore:
Les ennemis des Dieux furent toujours les miens,
Voila ce qui m'anime à perdre les Chrétiens.

Const. Oui, vous avez montré du zèle & du courage
Barbare, en dechargeant l'effort de votre rage.

C

Sur

Sur de tendres Agneaux qui brulant de mourir
 Au devant de vos coups s'empressoient de courir,
 Tandis qu'aux champs de Mars en servant sa patrie
 Aurèle mille fois a prodigué sa vie :

Cet illustre guerrier merite le trépas,

Et Varus le triomphe après tant d'attentats.

Var. Qui remplit bien le poste où son prince le place,

Sert l'Etat avec gloire & brave la menace.

Const. César en élevant ses Sujets aux honneurs

Se conforme souvent au penchant de leurs cœurs.

Max. Comment ? dans mon palais tu pousse l'insolence

Ah ! crains que pour venger cette sanglante offense,

Je mais on ne vient point. Serois-je donc trompé ?

(*A Varus*) Le perfide à tes gens auroit-il échappé ?

(*A Const.*) Pourquoi

Var. Rutile vient : mais je le vois paroître

Sans amener

SCENE IV.

MAXIMIEN, CONSTANTIN, EUTYQUE,
 VARUS, RUTILE.

Max. EH bien, a-t-on saisi le traître ?

Rut. Seigneur, entre nos mains, lui même il s'est remis.

Max. Lui même !

Const. (bas)

Qu'a-t-il fait ?

Eut. (bas)

Ciel ! je n'ai plus de fils.

Rut. Par l'ordre de Varus sur la plaine liquide

Nous allons au plutôt poursuivre le perfide ;

Nos navires aidés des vents, des matelots,

Fendent legerement le vaste sein des flots,

Quand l'aurore trompant la fuite du rebelle,

Mon-

Montre à nos yeux charmés la nef qui porte Aurele.

Nous approchons, aucun ne doute du succès,

Lorsque ses gens sur nous font pleuvoir mille traits

Qui nous auroient ravi la victoire & la vie

S'il n'eût de son escorte arrêté la furie.

Puis prenant la parole & se tournant vers nous :

Si c'est moi que poursuit votre aveugle courroux,

Rassurez-vous, dit-il ; en vos mains je me livre,

Pour le Dieu que je sers, je veux cesser de vivre.

A ces mots tous ses gens oubliant leurs fureurs

Tombent à ses genoux qu'ils arrosent de pleurs,

Le pressent d'agréer les effets de leur zèle ;

Leurs larmes, leurs sanglots n'ébranlent point Aurèle ;

Lui même il les apaise, & content de son sort,

Il approche, il se rend, il saute dans mon bord,

Et fait ainsi cesser nos mortelles allarmes.

Alors ses compagnons abandonnent leurs armes,

Et quittant à regret leur première fierté

Ils nous livrent leur vie avec leur liberté.

Par mon ordre aussitôt on les charge de chaînes ;

Et moi sans différer, sur les humides plaines

D'un vaisseau plus léger empruntant le secours,

De vos craintes je viens interrompre le cours.

Maxi. A la fin je respire & ton exactitude

Vient de me retirer de mon inquiétude ;

Vas attendre le traître & l'amène en ces lieux.

SCENE V.

Les mêmes excepte RUTILE.

Maxi. SON trépas est certain s'il n'adore nos Dieux.

Const. Seigneur, s'il eût voulu, vous venez de l'entendre,

Ce héros aisément auroit pu se défendre :

Vous avez admiré sa valeur, ses hauts faits :

Toute fois jusqu'au bout respectant vos arrêts,

Il a fait de sa vie un libre sacrifice :
Après cette action voudrez-vous qu'il périsse ?
Que si tant de vertu ne vous touche que peu,
Mon amitié pour lui doit vous faire l'aveu
Qu'il m'a fallu lutter contre ses résistances,
Le conjurer de fuir, redoubler mes instances,
Le forcer malgré lui de conserver ses jours.

Maxi. Sa fuite est donc l'effet de vos lâches détours;
Et pour mettre le comble à votre audace extrême,
Perfide, vous osez me l'avouer vous même.
Eh bien ! c'est au trépas que vous l'aurez conduit :
De vos hardis complots ce sera là le fruit.

Const. Vous pouvez me punir, ma mort est légitime :
Mais Aurèle, Seigneur n'est souillé d'aucun crime.
Vous ne me verrez point suppliant devant vous,
Une seconde fois tomber à vos genoux.
Dechargez, j'y consens, sur moi votre vengeance,
Mais en me punissant épargnez l'innocence :
Ne me réduisez pas à l'affreux désespoir
De trahir à la fois ma gloire & mon devoir.

Eut. Vous avez entendu l'amitié la plus pure,
Souffrez qu'à l'amitié se joigne la nature :
Seigneur, sauvez Aurèle, ou je meurs à vos pieds.

Maxi. Que vois-je ! tous les deux, traîtres, vous me
trompiez !

Et le fer qui

Eut. Mon fils respire dans Aurèle.

Maxi. Votre fils ! levez-vous.

Var. (bas) O Dieux, quelle nouvelle !

Eut. Oui, Seigneur, ce guerrier est mon fils, & ce
jour

Après dix ans de pleurs le rend à mon amour.
Mais, hélas ! pour calmer de trop justes allarmes,
Que ne fait-il encor le sujet de mes larmes ?
Seigneur, vous êtes pere, & votre tendre cœur
Doit sentir tout l'excès de ma vivé douleur :
Mais non, toujours exempt de frayeur & de crainte,

Il ne sent point les maux dont mon ame est atteinte.
Si dans les champs de Mars par mes travaux guer-
riers

Mon bras cueillit jadis quelques foibles lauriers ;
Si depuis j'ai rempli dignement cette place,
Puis-je vous demander une première grace
Qui sans bleffer vos droits, sans ternir votre nom
Retirera mon fils des bords de l'Achéron ?
Pressé par votre gendre & par l'ordre d'un pere
Il embrassoit l'ennui d'un exil volontaire ;
Confirmez cet exil : partageant ses revers
J'irai finir mes jours dans le fond des déserts,
Je quitterai le rang que j'occupe au prétoire :
Victor dans son printems, sans honneur & sans
gloire,

Dépouillé des lauriers par son bras moissonnés
Traînera loin d'ici ses jours infortunés.
N'est-ce pas là, Seigneur, un assez grand supplice ?
Et pour vous appaiser faudra-t-il qu'il périsse ?
Les Nerons, les Trajans, & le Domitiens
Se contentoient-ils pas d'exiler les Chrétiens ?
Et quels Chrétiens encor ? oserai-je le dire ?
Ceux qui dans Rome même & dans tout cet Em-
pire

Semoient de leurs erreurs le funeste poison ;
Les prêtres & le chefs de leur religion ?
Ainsi le successeur d'Alexandre sévère
Relegua Pontien dans une ile étrangère.
Comptant sur l'amitié qui nous unit tous deux,
Puis-je espérer de vous (à Varus) un secours gé-
néreux ?

Et qu'auprès de César secondant mon envie,
Vous parerez le coup qui menace la vie
Var. Que ne puis-je combler en ce jour votre espoir !
Mais l'intérêt des Dieux est mon premier devoir.
Quand le Ciel outragé demande une victime,
L'arracher au trépas c'est se souiller d'un crime.

Eut. Devois-je donc m'attendre à ce lâche refus ?

Var. Les Immortels

Maxi. Tranchons des discours superflus .

Je devrois, sur Aurèle exerçant ma vengeance,

Traîtres, par son trépas punir votre insolence ;

Je consens toutefois d'oublier ses forfaits

S'il cesse de braver mes suprêmes arrêts .

A ce prix de ma haine il n'a plus rien à craindre ;

A fuir de ces bords vous l'avez su contraindre ,

Contraignez-le en ce jour à respecter nos Dieux .

Const. bas à Eutyque .

De sa férocité je n'attendois pas mieux .

Eut. à Maxim. en voyant entrer Aurèle enchainé .

Seigneur, excusez moi, ma tendresse éperdue

Ne sauroit plus long-tems soutenir cette vue .

Mon fils, par ce retour dans quel accablement

Victor se jettant au pieds d'Eutyque .

Je n'ai point du, mon pere, en agir autrement .

Eutyque sort .

SCENE VI.

MAXIMIEN, CONSTANTIN, VARUS, VICTOR
enchainé, GARDES, RUTILE à leur tête .

Maxi. **A** Pproche malheureux, & que ton insolence
Te fasse avec raison frémir en ma pré-
sence .

Au milieu des horreurs des plus sanglans combats

Quand tu servois nos Dieux tu bravois le trépas ;

Vil esclave aujourd'hui d'une secte insensée ,

Tu fuis & jusque là ta gloire est abaissée ;

Les Immortels ont su confondre tes desseins ,

Et ton Dieu n'a pas pu te sauver de mes mains .

Vict. J'étois Chrétien, Seigneur, quand je vins à
l'armée ;

Si j'ai pu me flatter de quelque renommée ,

Je

Je la dois à ce nom : on ne craint point la mort,

Quand elle nous promet le plus glorieux sort .

Vous me voyez ici ; l'on a pu vous l'apprendre ,

Si je l'eusse voulu, j'ai pu ne pas m'y rendre .

Maxi. Insensé ! quelle erreur a séduit tes esprits ?

Contre nos Dieux tu fais eclater tes mepris ,

Eux qu'avec tant d'ardeur du couchant à l'aurore

A leurs pieds prosterné tout l'univers adore ;

Eux qui sur les Romains répandant leurs bienfaits

Les couronnent encor des plus nobles succès ;

Et tu tuis les erreurs d'une secte ignorée ,

D'une secte infernale en tous lieux abhorrée ,

Qui contre la raison & les sens à la fois

Se fait obstinément un Dieu d'un homme en croix .

Vict. De vos Dieux & du mien faites le parallèle ;

Notre Dieu par amour prend une chair mortelle,

Et vient à l'univers, attendant le trépas ,

Apporter des vertus qu'on n'y connoissoit pas .

Il ordonne aux mortels de haïr les richesses ,

D'en faire à l'indigent de pieuses largesses ,

De chérir l'amertume attachée au mepris ,

D'oublier les affronts, d'aimer leurs ennemis ;

D'avoir les yeux fermés sur les défauts des autres,

Pour les tenir sans-cesse attachés sur les nôtres ;

De ne point nous livrer aux profanes plaisirs

Et d'en combattre enfin jusqu'aux moindres desirs .

Si l'on se conformoit à ces sages maximes

L'univers seroit-il souillé de tant de crimes ?

De ma religion ce sont là les devoirs .

Que commandent vos Dieux ? les crimes les plus
noirs :

L'homicide, le vol, la basse jalousie,

La prostitution, les fureurs de l'envie,

Les infames amours, la noire trahison,

La vengeance, le rapt, l'usage du poison ;

De toutes ces horreurs ils vous donnent l'exemple,

Le crime a son autel, chaque vice a son temple .

C 4

Un

Un mortel qui voudroit ressembler à vos Dieux,
Ne passeroit-il pas pour un monstre odieux ?
Plus sages qu'eux les loix punissent leurs semblables ;
Vos Dieux même souvent sont beaucoup plus coupables.

Ouvrez les yeux, Seigneur, quittez l'illusion,
Le crime est-il l'objet de la religion ?
Le vrai Dieu c'est celui que le Chrétien adore,
Celui que votre cœur injustement abhorre ;
Dont le bras tout puissant a formé l'univers,
Sous qui tremblent le Ciel, la terre & les enfers,
Et qui dispense au poids des vertus & des vices
L'éternité des biens ou celle des supplices.

Tous ces frivoles Dieux, objets de votre encens,
Sont autant de Démons, de monstres impuissans :
Eux mêmes convaincus de leur propre foiblesse
Cèdent en frémissant au Dieu que je confesse.
Ces superbes autels à leur honneur dressés
Presque de toutes parts sont déjà renversés.
Des chrétiens, Jupiter redoute la présence,
Consulté devant eux il garde le silence :
Votre Apollon à Delphe est désert & muet,
Ce trépied si vanté n'a plus aucun effet ;
Tous vos Dieux confondus ne rendent plus d'oracles :
Seigneur, reconnoissez l'auteur de ces miracles :
C'est ce Dieu qu'on a vu mourir sur une croix,
Contre vos Dieux d'airain il reclame ses droits.

Max. Ah ! si j'ai si long-tems souffert ton insolence,
C'est pour mieux signaler contre toi ma vengeance,
C'est pour venger le Ciel & l'Empire avec eux,
En te faisant mourir dans des tourmens affreux :
Mais vois dans quels malheurs te jette ta folie ?
Si la gloire illustrant l'aurore de ta vie
A su te distinguer entre tous nos guerriers
Et couronner ton front des plus nobles lauriers ;
Lorsque tu vas toucher à ton sixième lustre,
Quand tu reprens les droits d'une naissance illustre,
Quand

Quand aux champs du Dieu Mars tu conduis mes
soldats,

Quel glorieux destin ne te ferois-tu pas ?
Toute-fois, insensé, tu cours au précipice,
Tu changes cette gloire en un honteux supplice ;
Car en te punissant de ton impiété,

Je veux que tout Chrétien en soit épouvanté.
Aveugle, vois les maux qui menacent ta tête,
Par ta soumission écarte la tempête :

Répare d'un seul coup la gloire de nos Dieux,
En offrant de l'encens au Monarque des Cieux.

Vict. à part levant les yeux au Ciel. Agréer-vous, Seigneur, ce pieux artifice ?

Si vous me l'inspirez, faites qu'il réussisse.

Max. Tu te tais. La raison reprend-elle ses droits ?

Dans ton cœur du devoir écoutes-tu la voix ?

Et connoissant le crime où ton erreur t'engage

Au maître des humains voudras-tu rendre hommage ?

Tu chancelles encor !

Vict. Non, Seigneur, je consens

D'offrir au Roi des Cieux un légitime encens

Et d'être à l'adorer & constant & fidèle.

Max. A ce trait de vertu je reconnois Aurèle (*l'on ôte à Victor ses chaînes.*)

Je retrouve dans lui ce sujet si soumis :

Vas réparer ton crime, & sois de nos amis.

Varus sans plus tarder, qu'on le conduise au temple,

Qu'apprennant aux Chrétiens à suivre son exemple,

Il rende un juste hommage au souverain des Dieux.

Var. Les Chrétiens sur ce point sont artificieux,

Je connois leurs détours, Seigneur, & je soupçonne

Max. C'est trop prendre de soins, faites ce que j'ordonne.

MAXIMIEN , CONSTANTIN .

Max. Vous avez vu comment j'ai su l'intimider,
Il falloit le gagner, non le faire évader.
Quand on veut des Chrétiens faire cesser l'audace,
Il ne faut qu'employer à propos la menace.
Voilà que cet ami dont vous craigniez la mort
En cédant à l'orage est entré dans le port.

Const. Dans ma juste frayeur, ce que je puis vous dire,
C'est qu'avec passion, Seigneur, je le désire:
Mais

Max. Vous le désirez ! quand je l'ai fait changer :
Douter de son retour, mon fils, c'est m'outrager.
Le faite de la gloire au quel il peut atteindre,
Les horreurs du trépas qu'à ses yeux j'ai su peindre,
Ont fait évanouir sur le champ ses erreurs :
L'image de la mort frappe, change les cœurs.
Je devrois, irrité d'une indigne conduite,
Vous punir pour avoir favorisé sa fuite ;
Toutefois mon courroux veut bien tout oublier,
Mais que de vos forfaits ce soit là le dernier.

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

EUTYQUE , VICTOR , GARDES .

Eut. Non, mon fils, je ne puis approuver votre
excuse,
Un zèle trop bouillant vous séduit, vous abuse :
Non, il ne falloit point revenir en ces lieux,
Beaucoup moins insulter au Souverain des Dieux.
Lorsque vous avez mis le comble à votre audace,
Com-

Comment de l'Empereur pouvoir espérer grace ?
On dit que votre Dieu veut que pour son amour
Vos cœurs haïssent ceux dont vous tenez le jour.
Ah ! que vous savez bien, cruel, mettre en pra-
tique

Cette affreuse leçon, ce conseil tyrannique.

On m'avoit assuré pour calmer mes douleurs,
Que vous alliez au temple abjurer vos erreurs :
J'embrassois cet espoir qui flattoit mon envie ;
En me le ravissant vous m'arrachez la vie.

Vict. O, mon pere, en ce jour où me réduisez vous ?
Vous portez à mon cœur les plus sensibles coups.
J'ai renversé l'autel, ma conduite vous blesse :
Mais qu'en la condamnant vous montrez de ten-
dresse !

L'Empereur est pour moi moins à craindre en ce
jour

Qu'un reproche où je vois eclater tant d'amour.
Depuis qu'ici ma foi de César est connue,
Deux fois l'affreuse mort s'est offerte à ma vue,
Deux fois sous ces rigueurs j'allois être accablé,
Mais jusqu'à ce moment je n'avois point tremblé.
Du moins si du courroux empruntant le langage,
Vous vouliez qu'à vos Dieux Victor rendit hom-
mage,

Le mien m'ordonneroit alors de vous haïr :

Envain tonneriez-vous : pour ne point le trahir
Victor à vos desirs opposant sa constance,

Ne verroit plus dans vous l'auteur de sa naissance :
Mais dans votre douleur vous respectez ma foi

Ah ! Seigneur, un moment jetez les yeux sur moi :

Quand je tiens dans mes mains la palme du martyr,
De douleur devant vous voulez-vous que j'expire ?

Voulez-vous que martyr du plus tendre transport,
Je dérobe à mon Dieu la gloire de ma mort ?

Eut. Eh ! pourquoi prens-tu part à ma douleur amère,
Tandis que ta conduite assassine ton pere ?

Vict.

44
Vict. Quoi, Seigneur, falloit-il que pour sauver mes
jours

Du fort des mes amis on terminât le cours ?
Falloit-il qu'oubliant le Dieu qui me protège
J'offrisse à Jupiter un encens sacrilège ?
César pour m'attirer au culte de ses Dieux,
M'a dit de rendre hommage au Monarque des
Cieux ;

Je l'ai fait avec joie, & le faisois encore :
Le Monarque des Cieux c'est le Dieu que j'adore :
Ma main de son rival a renversé l'autel,
Lui pourroit-on offrir un encens plus réel ?

S C E N E II.

CONSTANTIN, EUTYQUE, VICTOR.

Vict. DE l'auteur de mes jours à qui j'ai du de-
plaie

Venez, Venez, Seigneur, appaiser la colère.

Const. Il en est tems encor : si tu suis mes avis,
Eutyque calmera son courroux contre un fils,
Il reprendra pour toi sa première tendresse.
Il est un moyen sûr : mais, ami, le tems presse :
Varus du peuple ému calme les mouvemens,
Le tyran retiré dans ses appartemens
N'a point encore appris ta hardiesse extrême :
Veux-tu pas te sauver ? Si ce n'est pour toi même,
Cher Victor, que ce soit pour ton pere & pour
moi :

Songe que nous n'avons rien de plus cher que toi.
Si tu viens en ce jour à perdre la lumière,
Songe aux pleurs d'un ami, songe aux larmes d'un
pere,

Songes au désespoir où tu vas nous plonger.

Eut. Vous lui parlez envain, il ne veut pas changer :
Pour nous désespérer il veut quitter la vie,

Et

Et que de notre mort la sienne soit suivie.
Cessez de le prier : obstiné sur ce point,
Quoique vous proposiez, il ne se rendra point ;
Sa farouche vertu saura trouver

Vict. Mon pere,
Pourquoi m'accablez-vous ? . . . (à *Const.*) Seigneur,
que faut-il faire ?

Const. Il faut sauver tes jours, & le fer à la main
A travers les soldats nous ouvrir un chemin.
Le tumulte où se trouve & le Camp & la Ville,
Secondant nos efforts, rend ce projet facile ;
Une troupe d'amis marchera sur nos pas :
Qui pourra soutenir l'effort de tant de bras ?
Mais ne nous flattons point, il faut que ton cou-
rage

Vict. Quoi, Seigneur, est-ce vous qui tenez ce langage ?
Faut-il que l'amitié vous rendant criminel
Imprime à votre nom un opprobre eternal ?

Eut. Eh ! comment ce dessein pourroit-il être un
crime ?

Qu'y voyez-vous, mon fils, qui ne soit légitime ?
César dans sa fureur veut vous faire mourir,
Est-ce un crime à vos yeux, que de vous secourir ?
Laissez, laissez agir l'amitié, la nature,
Rendez-vous.

Vict. A ma foi ce seroit faire injure.
Quoi, faire révolter contre lui ses soldats !
Trancher les jours de ceux qui n'obéiroient pas !
Quel terrible conseil me faites-vous entendre ?
Pouvez-vous sans frémir me presser de m'y ren-
dre ?

Jamais à ce forfait je ne consentirai.

Eut. (à *Const.*) Je vous l'avois prédit. (à *Vict.*) Ah ! fils
dénaturé.

Vict. Ah ! mon pere, quel nom votre bouche me
donne !

Il me glace d'effroi, tout mon corps en frissonne ;

O

O vous qui de mon cœur percez l'obscurité,
Dieu puissant, vous savez si je l'ai mérité,
Et si pour moi la mort n'est beaucoup moins amère
Que ce nom odieux que me donne mon pere.

Const. Puisque tu ne veux point, peu touché de ton
fort,

Embrasser un conseil qui t'arrache à la mort,
Puisqu'à tes intérêts mon amitié sensible
N'a rien pu jusqu'ici sur ton ame inflexible,
Ami, n'en parlons plus; j'aurois cru cependant
Avoir sur ton esprit un plus grand ascendant.

Vict. Ah! Seigneur, épargnez un ami déplorable:
Voulez-vous insulter au malheur qui m'accable?
Sans crime je ne puis contenter votre espoir:
Pourquoi, me pressez-vous de trahir mon devoir?
Grand Dieu, qui connoissez l'excès de ma tendresse,
A quelle épreuve, hélas! mettez-vous ma foiblesse?
Vous demandez leur sang au reste des Chrétiens,
Le mien m'assureroit la douceur de vos biens,
Comme eux avec plaisir je verrois le répandre;
Mais résister aux pleurs du pere le plus tendre,
D'un ami que je vois languissant, abattu,
Dieu puissant, ce combat fait frémir ma vertu.

Eut. Mais ne pourriez-vous pas, pour écarter l'orage,
Aux Dieux feindre d'offrir un véritable hommage?

Vict. Moi! passer un moment pour leur adorateur!
Non, le Dieu que je fers abhorre l'imposteur,
Dans la Religion il faut de la droiture:
Qui peut feindre un moment est un lâche, un
parjure.

Ah! plutôt renonçant à de frivoles Dieux,
Reconnoissez, aimez le souverain des Cieux.
Ce n'est qu'en adorant le Monarque du monde
Que vous pourrez goûter la paix la plus profonde,
Et que vous jouirez, libre au milieu des fers,
Du plus parfait bonheur, dans le sein des revers.
Helas! fermera-t-on mes yeux à la lumière,

Sans

Sans que j'aie assuré le destin de mon pere?
Eut. O! mon fils, accablé de douleurs, & d'ennuis,
Je ne sens que mes maux en l'état où je suis.

Votre mort
Const. Vers ces lieux Maximien s'avance.

SCENE III.

Les mêmes, MAXIMIEN, GARDES.

Maxi. **E**Nfin, Eutyque, après une si longue absence,
Lorsqu'en le retrouvant vous le croyiez
perdu,

Votre fils à vos pleurs pour toujours est rendu.
J'excuse les excès d'une aveugle tendresse
Mais quel silence affreux! quelle sombre tristesse!
Loïn de faire eclater votre joie en ce jour,
Donnez-vous des soupirs à son heureux retour?

Vict. Seigneur, avez-vous pu.

Eut. Si mes foibles services
Me peuvent mériter quelques legers offices,
Souffrez qu'avec mon fils sous un ciel plus serain,
Errant, j'aïlle chercher un plus heureux destin.
Instruit de mes malheurs votre généreux gendre
Approuve

Maxi. Ce dessein a de quoi me surprendre.
Quoi, lorsque votre fils met fin à ses malheurs,
Lorsqu'il est revenu des ses folles erreurs,
Vous voulez, l'arrachant du sein de la victoire
Lui fermer pour toujours les chemins de-la gloire?

Vict. Non, mon cœur plus long-tems

Const. Seigneur, s'il m'est permis
De dire sur ce point librement mon avis,
Ce que demande Eutyque, est juste & raisonnable;
Pour adoucir l'horreur de son sort déplorable,
Souffrez qu'un prompt départ l'éloigne de ce bord
Où son malheureux fils a vu deux fois la mort;

Or.

Ordonnez à vos gens d'accompagner sa fuite.
Maxi. A ce nouveau dessein mon ame est interdite :
 Toute fois j'y consens puisque vous le voulez ;
 Aurèle s'est rendu, tous mes vœux sont comblés.
 Partez : à Constantin, Gardes, qu'on obéisse.
Vict. Non je dois dissiper

S C E N E I V.

Les mêmes, VARUS.

Var. **A**H! Seigneur, quel supplice
 Réparera l'affront fait au maître des Dieux,
 Et l'horrible forfait de ce monstre (*en montrant Victor*)
 odieux ?
Vict. à part. Le Ciel me rendroit-il la palme du martyr ?
 Quelle grace pour moi !
Maxi. Varus que veux-tu dire ?
Const. Souffrez qu'exécutant votre ordre Souverain
 Nous
Var. Arrêtez les pas de ce monstre inhumain :
 A nos Dieux outragés conservez leur victime.
Maxi. (à Const. Euty., & Vict.) Arrêtez : (*Aux Gardes qui*
s'étoient avancés) qu'on s'éloigne (*à Var.*) Eh bien !
 quel est son crime ?
Var. Ah ! Seigneur, je le vois : tranquille en ce palais,
 Vous n'êtes point instruit du plus noir des forfaits :
 Depuis que les Chrétiens que vous voulez détruire,
 Ont de leur souffle impur infecté cet Empire,
 Jamais de tant d'horreurs ce peuple furieux,
 N'avoit osé fouiller les temples de nos Dieux.
 Pour calmer le tumulte, effet de son audace,
 Je n'ai pu .
Const. bas à Euty. C'en est fait, n'attendons plus de grace.
Maxi. Dieux ! que m'annonces tu ! malgré-moi, j'en
 frémis :
 Mais parle .

Var.

Var. Vous savez ce qu'il avoit promis :
 Il devoit détestant ses erreurs & ses crimes,
 Rendre au maître des Cieux des honneurs légitimes ;
 Dans le temple déjà tout étoit préparé,
 Comme aux jours solennels l'autel étoit paré ;
 Tout le peuple attentif garde un profond silence,
 Vers l'autel aussitôt le perfide s'avance :
 D'une pareille ardeur qui peut se défier ?
 L'on croit qu'à Jupiter il va sacrifier :
 Mais, grands Dieux ! qu'ai-je vu ? sans craindre
 le tonnerre
 Il prend le feu, l'encens, il les jette par terre,
 Brise les vases saints, & d'un pied criminel
 Du Souverain des Dieux il renverse l'autel.
Maxi. Ciel ! ce que tu m'apprens, Varus, est-il cro-
 yable ?
Var. Ah ! Seigneur, ce récit n'est que trop véritable .
Maxi. Mais de son attentat quels ont été les fruits ?
 Quels effets, quels transports son forfait a produits ?
Var. Les Chrétiens insolens que cette vue anime,
 De l'impie aussitôt canonisent le crime ;
 Ils se joignent à lui pour outrager les Cieux :
 Le temple retentit de cris audacieux .
 De nos Dieux offensés épousant la vengeance
 Le peuple sur le champ veut punir cette offense :
 J'ai peine à modérer ses violens transports,
 J'appaise les esprits après bien des efforts ;
 J'ordonne qu'en ces lieux on conduise l'impie,
 Pour lui faire expier sa criminelle vie
 Au milieu des horreurs des plus affreux tourmens.
Maxi. Ainsi donc, malheureux, tu trahis tes sermens .
 Varus, dit-il bien vrai ?
Vict. Son rapport est sincère :
 Je le ferois encor, si j'avois à le faire .
Maxi. portant la main à son épée.
 Ah ! monstre que l'enfer a vomi dans ces lieux .
 D *Vict.*

Vict. s'avançant pour recevoir le coup.

Grand Dieu! seroit-ce enfin ce moment précieux?

Maxi. Courons venger le Ciel, & pressons son supplice;

Je veux qu'en l'apprenant l'univers en frémissé.

Je veux que ton trépas & que ma cruauté

Répondent, s'il se peut, à ton impiété.

Et vous, couple maudit, (*à Const., & à Euty.*), informés de son crime

A nos Dieux vous vouliez enlever leur victime!

Les Cieux sont irrités, ils seront satisfaits;

Par son sang, le perfide expiera ses forfaits:

J'en jure par les Dieux. Gardes, qu'on m'en réponde

SCENE V.

CONSTANTIN, VICTOR, EUTYQUE, GARDES.

Const. AH! perfide Varus.

Euty. O douleur trop profonde!

Vict. Quoi, je ne vois que pleurs, je n'entens que soupirs,

Quand le Dieu que je fers va remplir mes desirs!

Ah! calmant la douleur où vous êtes en proie,

Livrez vous aux transports de la plus vive joie.

Eut. Mon fils, depuis neuf ans je vous avois perdu:

Pour voir votre trépas m'êtes-vous donc rendu?

Const. Deux fois vous auriez pu contenter notre envie

Mais il faut malgré vous assurer votre vie.

Vict. Si Victor vous est cher, n'empêchez point sa mort,

Cher Prince, épargnez vous un inutile effort:

Qu'avec Maximien mon trépas vous unisse.

Const. Ciel! quel affreux discours! moi, que je consentisse

A

A perdre pour jamais, si je puis l'empêcher,

La moitié de moi même & l'ami le plus cher!

Non, je dois prévenir, s'il se peut, votre perte.

Vict. Tantôt je m'exilois: Dans un île déserte,

Eloigné de vous deux, j'allois passer mes jours,

Sans doute pour long-tems, peut-être pour toujours.

Ne me perdiez-vous pas? je vais quitter la vie:

Vous laissant dans l'exil je vais dans la patrie.

Const. Non non, je ne saurois recevoir vos adieux;

Tant que je jouirai de-la clarté des Cieux,

Mon bras sera toujours armé pour vous défendre:

Vict. Croyez, Seigneur mais non, il ne veut point m'entendre. (*Const. sort.*)

SCENE VI.

VICTOR, EUTYQUE, GARDES.

Vict. Mon pere, quand je touche au comble du bonheur.

Livrerez-vous toujours votre ame à la douleur?

Eut. Je ne fais où j'en suis: ma tendresse éperdue

Ne peut sauver vos jours, & c'est ce qui me tue.

C'en est fait, je vous perds, il faut nous séparer.

Vict. En restant dans l'erreur vous devez me pleurer,

Ou plutôt votre sort, source de mes allarmes,

Doit à jamais sur vous faire couler mes larmes:

Mais si vous détestez le culte de vos Dieux,

Si vous reconnoissez le Monarque des Cieux,

(Les vertus, que du Ciel vous eutes en partage

Me paroissent en être un assuré présage,)

Ah! que pour peu de tems nous sommes séparés:

A ma gloire bientôt vous participerez.

Eut. Que vous allez souffrir, & que votre martyre

Vict. Les tourmens hâteront le bonheur où j'aspire.

Eut. Helas! Il nous faut donc séparer à jamais.

D 2

SCE.

SCENE VII.

Les mêmes, VARUS.

Var. à **V**iens, profane, il est tems d'expiers tes
Vict. forfaits.

Vict. Que cet ordre m'est doux! agreable nouvelle,
Qui va m'ouvrir le Ciel où le Seigneur m'appelle!

Euty. Si j'ai pu vous compter au rang de mes amis,
Vous le pouvez, Seigneur, conservez-moi mon fils.

Pour la première fois accordez ma demande,
Je ne puis recevoir une faveur plus grande;

Sans que Maximien vous ôte votre rang,
Vous pouvez empêcher qu'on ne verse son sang,
Il est mille moyens de ménager sa fuite:

N'envoyez seulement personne à sa poursuite:
Notre longue amitié ne pourra-t-elle rien?

Var. Seigneur, je vous l'ai dit, votre fils est Chrétien,
Mon amitié ne peut l'arracher au supplice:

Il a bravé nos Dieux, il faut donc qu'il périsse.
Quand même je voudrois prendre soin de son sort
La ville, tout le camp demanderoit sa mort.

Euty. Ah! si vous suspendez ce cruel ministère,
Que mon fils de César craindroit peu la colère!
Mille bras s'armeroient pour défendre ses jours:
Sa fuite de mes maux termineroit le cours.

Var. Quoi, que pour assurer le destin d'un impie,
Je trahisse à-la fois les Dieux & la patrie?
Y pensez-vous, Seigneur? pouvez-vous sans effroi...

Euty. Je n'attendois pas moins d'un monstre tel que toi.
De tes secrets motifs, tu m'as fait confidence,
Tu fais, si de nos Dieux tu poursuis la vengeance,
Et si leur intérêt & celui de l'Etat
Ne sert point à voiler ton horrible attentat.

Var. Songez-vous que je puis...

Vict. Que faites-vous, mon pere?
Modérez les transports d'une aveugle colère.

Ah!

Ah! Seigneur, excusez un pere désolé,
Sous son rigoureux fort il demeure accablé.
Contentez mes desirs, Hatons nous!

Euty. à *Varus* qui fait un pas pour s'en aller.

Va, perfide,

Affouvir dans son sang la fureur qui te guide.

Si ta mort de mon fils pouvoit sauver les jours,
Bientôt mon bras des tiens auroit tranché le cours:

Je devrois, malheureux, en t'arrachant la vie
Venger sur toi les droits de l'amitié trahie:

Mais la punition de tes noirs attentats

Ne l'arracheroit point aux rigeurs du trépas.

Mon fils, (car ma douleur confirme ce présage),

Priez pour moi le Dieu qui reçoit votre hommage:

J'espère que bientôt nous serons réunis.

Vict. Ah! mon pere, cessez de pleurer votre fils;

Pour des maux passagers, pour de legers supplices,
Il va bientôt goûter d'éternelles délices;

Songez que votre fort sera semblable au mien,

Si quittant vos erreurs, vous vous faites Chrétien:

Songez qu'on ne sauroit payer par trop de larmes

Du bonheur que j'attens la durée & les charmes.

Puissent donc ces (*ils s'embrassent*) adieux...

Varus conduisez moi.

Euty. Mon fils! un même coup va me rejoindre à toi.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

EUTYQUE seul.

Quel melange confus d'espérance & de crainte
Charme, aigrit la douleur dont mon ame est
atteinte?

Constantin son ami par un dernier effort,

D 3

L'au-

L'auroit-il retiré des portes de-la mort ?
 Vain espoir ! quand je viens d'entendre sa sentence,
 Pourroit-il me rester encor quelque esperance ?
 Tandis que je suis libre en cet appartement,
 Peut-être que mon fils expire en ce moment.
 Du moins si Constantin, cet ami si fidele,
 Venoit me consoler dans ma douleur mortelle
 Mais je le vois C'est lui .

SCENE II.

CONSTANTIN, EUTYQUE.

Euty. Dans l'état où je suis,
 Vous seul pouvez, Seigneur, adoucir mes ennuis;
 Vous seul me retracez ce cher fils que l'envie
 Par de laches complots va priver de la vie.
 Mais qu'allez-vous m'apprendre ? Ah ! je lis mes
 malheurs
 Dans les yeux d'un héros que je vois fondre en
 pleurs.
 N'importe, de son sort, Seigneur, daignez m'in-
 struire :

Parlez-moi de mon fils, quoique vous puissiez dire.

Const. Les pleurs que je répands vous en disent assez;
 Toute fois j'obéis puisque vous m'y forcez.
 J'allois pour enlever cette tête chérie
 Avant que les Bourreaux lui ravissent la vie :
 Mais déjà le Tyran prévenant mes desseins,
 Avoit à mes amis fermé tous les chemins.
 J'avance, je ne vois que de ces cœurs timides
 Qui de leur Empereur imitateurs stupides,
 Reglent leurs sentimens contre le nom Chrétien,
 Sur ceux qu'en ses transports montre Maximien.
 L'on voit de toutes parts des Soldats sous les armes,
 L'on eût dit qu'on étoit dans le sein des allarmes.

Ce-

Cependant pour sauver les jours de votre fils,
 Je tâche d'assembler une troupe d'amis ;
 Lorsque des cris confus se font soudain entendre :
 Je m'arrête, & je vois Ah ! dois-je vous
 l'apprendre ;
 Et ne vaut-il pas mieux vous cacher des horreurs
 Qui ne feroient qu'aigrir vos mortelles douleurs ?
Euty. Non non, ne cachez rien à mon ame allarmée .
Const. Je vois un ami tendre, un des chefs de l'armée,
 Un héros que la gloire a cent fois couronné,
 Autour des nos remparts indignement trainé.
 J'excite tous les cœurs amis de-la justice
 A délivrer Victor de ce honteux supplice ;
 Et malgré tous les soins du barbre Empereur
 J'aurois sù l'arracher aux traits de sa fureur :
 Mais il n'étoit plus tems, & votre fils sans vie
Euty. O mon fils ! quel retour dans ta chere patrie !
 Quand je croyois jouir

SCENE III.

CONSTANTIN, VICTOR, EUTYQUE.

Euty. Ciel ! que vois-je ?
Const. Grands Dieux !
 Après ce que j'ai vu dois-je en croire à mes yeux ?
Euty. Où suis-je ? Est-ce bien toi, chere ombre que
 j'adore ?
 Aurois-je le bonheur de t'embrasser encore ?
 Et sur les sombres bords, signalant son pouvoir,
 Ton Dieu me permet-il, mon fils, de te revoir ?
 Viens-tu pour adoucir le destin de ton pere ?
 Est-ce toi que j'embrasse, ou quelque ombre legere ?
Vict. Ah ! mon pere .
Eut. à Const. Veillai-je ? ou vous même séduit
Const. Mes yeux n'ont que trop vu ce que je vous
 ai dit, D 4 Et

Et je n'en suis pas moins étonné que vous même.
Ah ! que dois-je penser ? par quel bonheur extrême,
Ami, n'êtes-vous pas descendu chez les morts ?
Se peut-il bien qu'après

Vict. Suspendez vos transports,
Et du Dieu que je sers admirant la puissance,
Rangez-vous tous les deux sous son obéissance.
Trainé par un coursier dont on pressoit le flanc,
Mon corps laisse par tout des traces de mon sang :
L'on me traîne en prison en cet état funeste ;
Mais à peine j'y suis qu'une clarté céleste
De cet affreux séjour vient dissiper l'horreur,
Et montre à mes regards mon aimable Sauveur,
Qui sensible à mes maux m'adresse la parole,
M'encourage au combat, m'affermir, me console :
Mais ô prodige étrange ! à peine a-t'il parlé,
Je ne sens plus les maux dont j'étois accablé,
Un doux contentement succédant à mes peines,
De mes mains aussitôt, je sens tomber les chaînes ;
Et la prison s'ouvrant tout à coup à mes yeux,
Pour vous chercher, Seigneur, j'ai volé vers ces
lieux.

Ainsi quand la fureur du Tyran de Solyme
Pour perdre les Chrétiens prit leur chef pour
victime,

De ce Prince cruel renversant les desseins,
Le Seigneur arracha le captif de ses mains.

Eut. L'on m'avoit raconté des merveilles semblables :
Ennemi des Chrétiens je les traitois de fables.

Const. Je doute si je veille, & mes sens interdits

Vict. Douteriez-vous tous deux, de ce que je vous dis ?
Par ces traits éclatans, le Ciel assez s'exprime ;
Rendez-lui de vos cœurs le culte légitime.

Eut. C'en est fait, je me rends : les crimes de nos
Dieux,

Les vices des Romains qui les servent le mieux,
L'union des Chrétiens & leurs vertus austères,
L'equi-

L'équité de leurs loix, leurs augustes mystères,
Leur constance & leur joie au milieu des tourmens
Ebranloient mon esprit depuis assez long-tems :
Mais ce nouveau prodige achève enfin l'ouvrage :
Mon fils, à votre Dieu mon esprit rend hom-
mage ;

Et déjà je commence à sentir cette paix
Qu'en servant Jupiter je ne connus jamais.
Je quitte avec plaisir une erreur trop funeste,
J'embrasse votre foi, le tems fera le reste.

Vict. Grand Dieu, pour votre nom ai-je souffert assez
Qu'avec tant de douceur vous me récompensez ?
Que j'aurois volontiers sacrifié ma vie
Pour ranger sous vos loix cette tête chérie !
Mais vous qui n'êtes pas moins avant dans mon
cœur

Prince, qu'attendez-vous d'abandonner l'erreur ?
Qu'attendez-vous d'aimer le Monarque du monde ?

Const. Je crois bien que les Dieux où mon espoir se
fonde

N'égalent point celui qui reçoit ton encens,
Que Mars, que Jupiter sont des Dieux impuissans ;
Et je veux, quand la paix régnera dans l'Empire,
Que tu prennes le soin toi-même de m'instruire.

Vict. Ah ! pouvez-vous trop tôt disposer votre cœur
Aux desseins que sur vous a formé le Seigneur
Mon Dieu de l'avenir écartant le nuage,
A mon esprit surpris en présente l'image.
Oui, Prince, c'est de vous que le Ciel a fait choix
Pour briser les liens qui captivent ses loix :
C'est vous, qui Souverain dans Rome & dans
Bizance

Devez du Paganisme abattre la puissance,
Et faisant sous vos pas trembler tout l'univers
De l'Eglise opprimée enfin briser les fers.
Votre gloire à ces traits ne sera point bornée :
Concevez la grandeur de votre destinée.

Le Sceptre des Césars en vos mains va passer,
 Héritier de leur nom vous devez l'effacer;
 Le tems de vos hauts faits conservant la mémoire,
 A la postérité transmettra votre histoire:
 Par vous de Jesus Christ l'étendart glorieux
 Dont vous verrez briller l'image dans les Cieux,
 La Croix, par l'infidèle à présent abhorrée,
 Sera sous votre regne en tous lieux adorée;
 Et ses fiers ennemis abattus, consternés,
 Publieront sa puissance à ses pieds prosternés.
 Je pourrai contempler votre illustre victoire,
 Seigneur, mais ce sera du séjour de-la gloire.
 C'est là qu'au tout-puissant offrant pour vous ses
 vœux

Victor secondera vos efforts généreux.

Const. Ah! si je te suis cher, & si le Ciel t'inspire
 Ce que de ma grandeur tu viens de me prédire,
 Ami, vis jusqu'alors pour regner avec moi:
 Quel bonheur si placé sur le trône, avec toi
 Je pouvois partager la suprême puissance!

Vict. Prince trop généreux, perdez cette espérance:
 Victor de ses tourmens goûtant alors le prix
 Pour ce frivole honneur n'aura que du mepris,
 Et verra qu'en effet tous les trônes du monde
 Ne valent pas la gloire où son espoir se fonde.

Const. Comment?

Vict. L'on doit bientôt me conduire au trépas.

Const. Quoi? César pourroit mais, tu ne te
 trompes pas,

J'apperçois avec lui son ministre barbare;
 Hatons nous d'écarter le coup qu'il te prépare.

VICTOR, EUTYQUE, MAXIMIEN, VARUS.

Maxim. à Varus sans voir Eutyque & Victor.

TU dis vrai, les Chrétiens touchés de ses
 malheurs
 Pourroient rendre à son corps de dangereux
 honneurs:

Cours vite à la prison, & que sans sépulture
 Aux habitans des eaux il serve de pâture,
 Pour que ces insensés mais que vois-je?
 grands Dieux!

Lorsque je le crois mort, je le trouve en ces lieux!
 Malheureux je frémis: ton ombre que
 j'abhorre

Sort-elle des enfers pour m'insulter encore?
 N'est-ce donc pas assez quel prestige en-
 chanteur!

Var. Prince, de ses tourmens vous même spectateur,
 Quand un coursier fougueux punissoit son audace,
 De son sang criminel vous avez vu la trace.
 Je l'ai fait emporter expirant, déchiré,
 N'offrant plus à nos yeux qu'un corps défiguré.

Vict. Celui par qui ma tête à tes coups est ravie ha
 Contre tous le tourmens peut assurer ma vie;
 Il se joue à son gré des peuples & des Rois,
 Tout lui cède, & la mort obéit à ses loix.

Maxi. Dis plutôt que l'enfer embrassant ta défense,
 Par ses enchantemens à trompé ma vengeance:
 Mais je saurai confondre aujourd'hui ses desseins,
 Et ton Dieu ne pourra t'arracher de mes mains,
 Hola! Gardes, à moi.

Vict. Maximien, écoute,
 A braver les Césars, je sai ce qu'il en coute:
 Mais ce n'est plus Victor qui parle cette fois,
 Le Maître des humains s'explique par ma voix:

Tes yeux ont de mon sang vu les traces fumantes,
Ils ont vu de mon corps les dépouilles sanglantes
Eparfés avec joie autour de nos remparts ;
Et presqu'au même instant je m'offre à tes regards.
En vain de tes bourreaux la cruauté se lasse,
En reste-t'il sur moi la plus légère trace ?
Apollon, Jupiter, ou plutôt les démons
Qui reçoivent tes vœux sous ces différens noms,
Par leurs enchantemens & par leurs vains prestiges

Opèrent-ils jamais de semblables prodiges ?
Et quand ils le pourroient, les opereroient-ils
En faveur des Chrétiens leurs mortels ennemis ?
En faveur d'une loi qui renverse leur culte,
Qui les rendant muets, les brave, les insulte ?
Tyran, ne vois-tu pas, que le Dieu des Chrétiens
Malgré leur multitude est plus fort que les tiens ?
Qu'il triomphe en ces lieux, dans Rome, dans
l'Empire,
Que ses adorateurs que tu prétens détruire
Méprisent hardiment tes barbares arrêts ;
Que parmi tes soldats, qu'en ton propre palais,
On voit croître leur nombre, & que dans ta famille

Malgré tous tes efforts on y compte ta fille ?
Maxi. C'est trop long-tems souffrir ses insolens
mépris.

Traître, de tes forfaits va recevoir le prix.
Varus, que les Chrétiens, spectateurs du supplice,
Effrayés de mes coups, redoutent ma justice,
Et que le châtimement de ses impiétés
Appaise le courroux de nos Dieux irrités.
Nous verrons si ton Dieu signalant sa puissance,
Trompera cette fois mon espoir, ma vengeance.
Qu'on l'entraîne.

Vict. à Eut. Ah ! Seigneur, quand je vais dans les Cieux,
Mon trépas pourroit-il ne point plaire à vos yeux ?
Peu

Peu de tems ici bas nous avons à combattre,
Dans un si doux espoir rien ne doit vous abattre.
Je m'en vais recevoir le prix de mes combats,
Adieu, si vous m'aimez ne me regrettez pas.
Eut. à Maxi. Ah ! Prince, permettez, pour finir mon
supplice,
Que la mort en ce jour à lui me réunisse.

SCENE V.

MAXIMIEN, EUTYQUE.

Maximien à Eut. l'arrêtant.

Arrêtez : pouvez-vous pleurer un furieux
Qui vous deshonoreroit en méprisant nos Dieux ?
Le fer va terminer sa criminelle vie,
Vous devez applaudir

Eut. Que je lui porte envie !
Que je partagerois volontiers avec lui
La couronne qu'il va recevoir aujourd'hui !
Maxi. Qu'entends-je, malheureux ? Quelle fureur
t'anime ?

Il ne te reste plus pour consommer ton crime,
Que d'être aussi Chrétien.

Eut. Oui, je le suis, Seigneur.

Maxi. Tu l'es !

Eut. C'est à mon fils, que je dois ce bonheur.

J'adore le seul Dieu digne de mon hommage :

Maxi. Tu serois Chrétien ! dans ton rang, à ton âge !

Non, tu n'es point souillé de ce fatal poison,

L'excès de ta douleur t'a troublé la raison.

Eut. Le Monarque du Ciel de qui je l'ai reçue,

Lui qui m'a le premier inspiré cette vue,

Me fait voir que jamais je ne l'employai mieux.

Qu'en l'adorant, plutôt que d'adorer des Dieux

Qui doivent leur naissance aux passions des hom-

mes,

Et

Et qui lorsqu'ils vivoient , étoient ce que nous sommes .

Enfin , je suis Chrétien , vous pouvez me punir ,
A mon fils expirant daignez me réunir .

Maxi. Ecoute , ne va point imiter sa folie ,
Ne te procures pas une funeste vie ,
Peut-être même un sort plus cruel que le sien ;
Jouis des biens présens , & ne compte pour rien
Ceux qui ne sont réels que dans la fausse idée
Dont ton ame se trouve à présent possédée .

Eut. Les honneurs & les biens auroient-ils des attraits ,

Quand les chagrins du cœur en exilent la paix ?
Si je serois vos Dieux , où seroit ma ressource ?
Pourroient-ils de mes maux faire tarir la source ?
Pourroient-ils m'adoucir la perte d'un tel fils ?
Ignorant nos malheurs en sont-ils attendris ?

J'adore les desseins du Monarque suprême ,
Il m'a ravi mon fils pour me sauver moi-même .

Sa bonté quelque temps nous éprouve ici bas ,
Et nous fait espérer pour prix de nos combats
Les charmes d'un bonheur & parfait & durable :
Cet espoir adoucit mon destin déplorable .

Si je n'étois Chrétien , il faudroit que ma main
Plongeât de désespoir cette épée en mon sein .

Maxi. Insensé , vois quelle est ta fureur imbécille :
Tu veux perdre le jour Mais j'apperçois Rutile .

SCENE VI.

Les mêmes RUTILE.

Maxi. EN est-ce fait ?

Rut. Ce fer à terminé ses jours .

Euty. Soutiens-moi , Dieu puissant , j'implore ton secours .

Maxi.

Maxi. Ce fer ! quoi ? mes soldats n'ont pas eu le courage

D'assouvir sur l'impie ah ! je frémis de rage :
Dis-moi tout :

Rut. Nous sortions , Seigneur , de ce palais ,
Pour lui faire expier ses horribles forfaits :
Une escorte nombreuse entouroit le coupable ;
O surprise ! arrivés près du lieu redoutable
Qui doit le voir mourir percé de toutes parts ,
Quel spectacle effrayant a frappé nos regards !
Le peuple qui n'a guère insultoit à ses peines ,
Vient en foule baiser avec respect ses chaines ,
Et se jette à ses pieds sous les yeux des soldats .
Que dis-je ? trois d'entre eux , sans craindre le trépas

Tombent à ses genoux , & quittant leur furie
Osent se déclarer pour une secte impie ,
Et demandent la mort qui les doit couronner .

Maxi. Les lâches !

Euty. Desormais rien ne peut m'étonner ,
Après ce que je vois , grand Dieu , de ta puissance .

Rut. Victor les animoit : ils ont pour récompense
Le trépas qu'ils avoient ardemment souhaité ,
Et sont ainsi punis de leur témérité :
Mais ce qui dans nos cœurs jette plus d'épouvante ,
A nos yeux tout à coup Constantin se présente :
Une troupe choisie accompagne ses pas
Pour arracher Victor aux horreurs du trépas .

Maxi. Le perfide !

Rut. A Victor il faut rendre justice ,
Laissez moi consommer , Seigneur , mon sacrifice ,
Lui disoit-il , croyant par là de l'arrêter :
Mais le fier Constantin sans vouloir l'écouter
Sur la garde aussitôt se jette avec furie ;
Et sur un tas de morts Varus tombe sans vie .
Alors pour assurer la vengeance des Dieux ,
Et délivrer l'Etat d'un monstre furieux ,

Moi

Moi même avec ce fer, dans l'ardeur qui m'anime,
 Pour répondre à vos vœux j'immole la victime :
 Mais à peine son sang coule-t'il à grands flots,
 Qu'une voix dans les airs fait entendre ces mots :
 Vous avez à jamais remporté la victoire,
 Victeur, venez, volez au séjour de la gloire ;
 A ces mots tous mes sens demeurent interdits .
 Tandis que ce prodige occupe les esprits,
 Et qu'Altere du peuple apaise la furie
 Qui quitte Jupiter pour le Dieu de l'impie ,
 Pour vous en informer, j'ai volé vers ces lieux .

Maxi. Ah ! ma fureur saura

Euty. Tyran, ouvre les yeux :
 Tes Dieux souffrent le crime , ils en donnent
 l'exemple ,

En foule toutes-fois on déserte leur temple ,
 Et l'on court avec joie encenser les autels
 D'un Dieu qui paroissant ennemi des mortels
 Leur donne à pratiquer les loix les plus austères
 Et n'offre à leur esprit que de profonds mystères ;
 Et lorsque pour son culte on veut se déclarer
 Aux plus cruels tourmens on doit se préparer .
 Vois-tu pas que ce Dieu contre qui de ta haine
 Avec tant de fureur le courroux se déchaine ,
 Renverse tes projets, qu'il triomphe en ces lieux,
 Et qu'il se moque enfin de toi , de tous tes Dieux .

Max. Ah ! C'en est trop , hola ! gardes .

Euty. Tremble, barbare ,
 Je lis dans l'avenir le sort qu'il te prépare :
 Varus a le premier éprouvé son courroux ,
 Tu ne tarderas pas de tomber sous ses coups ;
 Ce Dieu qu'en ses enfans poursuit ton injustice ,
 Te réserve ici même au plus honteux supplice .
 Son bras pour te punir, n'emploiera que ta main :
 Contraint de renoncer au pouvoir souverain,
 Après l'avoir quitté tu voudras le reprendre :
 Envain trameras-tu contre ton propre gendre ,

Il rompra tes complots, & maître de ton sort
 Il ne te laissera que le choix de la mort .
 Abhorré, détesté, le désespoir dans l'ame,
 De tes coupables jours tu trancheras la trame ;
 Et ton ambition par ce fameux revers,
 D'un monstre furieux purgera l'univers .
 Ce supplice t'attend dans l'endroit que ta rage
 Remplit d'horreurs, de deuil, de sang & de carnage .
 A Dieu : voila comment le Ciel veut te punir ;
 A mon fils massacré tu peux me réunir .

SCÈNE DERNIERE .

MAXIMIEN, RUTILE dans l'éloignement .

Max. Dieux ! qu'entends-je ? Est-ce à moi que ce
 discours s'adresse ?

Es-tu Maximien ? mais quelle est ma foiblesse !
 Quoi ? j'aurai subjugué l'Africain, le Breton,
 Rempli tout l'univers de l'effroi de mon nom,
 Rangé tous les mutins sous mon obéissance,
 Et de ce vaste Empire affermi la puissance,
 Et je ne pourrai pas domter des furieux
 Qui viennent m'insulter dans ma cour, sous mes
 yeux ?

Ils me feront ouïr des discours, des outrages
 Qu'on m'avoit épargné chez les peuples sauvages ?
 Quelle est ma honte ! ô Ciel ! mes plus fermes
 soutiens

Mepriant mes arrêts se déclarent Chrétiens !
 Envain ma cruauté s'attache à les poursuivre :
 O rage ! au milieu d'eux je suis forcé de vivre .
 Dans mon Camp, dans la Ville & jusque en mon
 palais

Je rencontre partout de rebelles sujets .
 Constantin les défend : ma fille les protège,
 Elle a même embrassé leur culte sacrilège .

Ne puis-je par leur mort étouffer leur erreur,
 Et dans des flots de sang éteindre ma fureur ?
 Ah ! quand je serois seul à vous faire la guerre ,
 Mes coups vous poursuivroient jusqu'au bout de
 la terre ,

Pour venger à la fois , & l'Empire & le Cieux .
 Et vous que Rome adore, êtes vous donc des Dieux ?

Ne pouvez-vous tonner sur une secte impie ?

Quoi ? tandis que César pour vous seul sacrifie
 Ses sujets , son repos & peut-être ses jours ,
 N'osez-vous lui prêter un utile secours ?

Soutenez-vous ainsi votre propre querelle ?

Dieux impuissans . . . Eh bien ! mes vrais Dieux ,
 mon vrai zele

C'est ma haine ; en mon cœur je sens que le cour-
 roux

Est horreur des Chrétiens bien plus qu'amour pour
 vous ;

Et je vais vous montrer dans l'excès de ma rage ,
 Qu'un mortel mieux que vous fait venger un ou-
 trage .

F I N .